

GeMs - Paradis Artificiels - 2x05

**Corinne Guitteaud, Editions
Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

C. GUITTEAUD & I. WENTA

G e M S



épisode 5

PARADIS ARTIFICIELS

ANTINOMES

moy'[el]

GEMS

SAISON 2 : PARADIS ARTIFICIELS

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

***Futur proche.** La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciant. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...*

EPISODE 5 : ANTINOMIES

Calamité, qu'une âme inquiète du futur
et malheureuse avant le malheur et sans
cesse angoissée à l'idée de ne pouvoir
conserver jusqu'au bout ce qu'elle aime!
Elle ne connaîtra jamais le repos et
perdra, dans l'attente de l'avenir, le
présent dont elle aurait pu jouir.

Sénèque.

I

Le Dôme.

« Ce sont les données préliminaires sur le piratage du système que vous avez demandées, » annonça le lieutenant Sandrino Mattia en tendant au général Nivel un rapport sur papier. Le militaire préféra garder pour lui sa remarque concernant le choix d'un tel support. Les gradés pouvaient avoir des lubies, celle-là n'était pas la pire. Il resta au garde-à-vous le temps que son supérieur parcoure brièvement les quelques pages laborieusement manuscrites. Il essaya de déchiffrer l'expression du général, mais celui-ci restait de marbre. Pourtant, ce qui était écrit sur ces pages avait de quoi surprendre. L'attaque en question venait d'Écosse, d'Édimbourg, pour être précis – le pirate ne s'était pas soucié cacher sa provenance. Le code choisi avait la faculté de se modifier à mesure qu'on avançait dans son décryptage. Un vrai casse-tête.

Au bout d'un moment, Nivel parut enfin se souvenir de sa présence et lui fit signe qu'il pouvait s'en aller. Pas un mot. Pas un merci pour ses heures de labeur. *J'espère que mon rapport le contrarie*, ragea le lieutenant en sortant.

Le général attendit quelques secondes avant d'ouvrir un tiroir de son bureau et d'en soulever le fond qui cachait un autre rapport. Il le sortit et le parcourut avec une mine encore plus grave que celle qu'il affichait jusqu'alors. Il y avait une lettre, manuscrite elle aussi. Celle

qui lui avait donné l'idée de toutes ces précautions. Comment avait-elle pu lui parvenir à une époque où le papier ne servait plus de support aux correspondances ? Il l'avait trouvé sur son bureau, un matin. Elle commençait par une énumération de failles dans le système de sécurité du dôme parisien, puis avertissait que l'expéditeur saurait s'en servir, quelque soient les efforts mis en oeuvre pour les éliminer. Ces fanfaronnades l'avaient plongé dans un état de fureur qui avait rapidement laissé place à la perplexité, puis à la peur quand il avait lu la conclusion : *Je n'ai besoin que de trois clones pour vous renverser, vous et le consortium. Et c'est vous qui allez me les fournir.* Il avait fait analyser le papier, l'encre, en confiant des morceaux à des laboratoires différents. Aucune empreinte, pas de cheveux ou de fragments de peau, mais il savait que le papier venait d'Angleterre et que l'encre avait été fabriquée de façon artisanale.

Quand Geisha et le prototype qu'il pensait s'attribuer avaient disparu à quelques jours d'intervalle, il avait aussitôt repensé à cette lettre. Il se sentait plus vulnérable que jamais. Et le retour de Geisha l'avait ébranlé plus que tout le reste. Elle avait regagné son appartement comme si de rien n'était. Pour les autres, elle était toujours portée disparue et le resterait, jusqu'à ce qu'il ait le fin mot de cette histoire. Docile poupée de chair, elle était devenue son poison. Plus les jours passaient et plus il s'enfonçait dans un marasme inextricable. Désormais, comment expliquer à PPV sa présence chez lui et qu'il n'ait rien dit auparavant ? Mais si elle ouvrait la bouche pour tout révéler sur ses plans et ce qu'il comptait faire du prototype disparu ?

EDen.

« Depuis quand est-il comme ça ? » demanda Théo en s'asseyant près de Sylviane, au réfectoire. Elle leva les yeux de son assiette pour répondre :

« Depuis leur retour. Tu reviens de la serre ? »

Le sidéro hocha la tête.

« C'est pas beau à voir. Il a décidé de tailler tous les arbres. En soi, ce n'est pas un mal, mais il y met tellement de fureur qu'il est couvert d'égratignures et son... Enfin... Il est tout vert, quoi. » Sylviane hocha la tête. « Pourquoi Gaïl a-t-elle fait ça ? » demanda Théo d'un ton rageur. Son interlocutrice lui adressa un regard étonné.

« Pour le sauver, bien sûr. Ludwig m'a expliqué que ce clone, rencontré là-bas, était redoutable. Tu ne vas pas lui en vouloir de l'aimer ? » s'exclama l'infirmière. Son ami soupira. « Tu vois, toi et moi, nous sommes peut-être trop vieux pour comprendre. »

« Je ne pense pas. »

Ils échangèrent un regard entendu. Partageant la même souffrance

depuis la perte de Tasha, ils s'étaient rapprochés, ces dernières semaines. Sylviane trouvait souvent prétexte à se rendre chez les sidéros, malgré les relations distendues entre les deux communautés. Cela lui évitait de passer trop de temps avec Sonia. Et ça laissait une porte ouverte pour la reprise des échanges, d'autant que les sidéros enviaient EDen pour ses deux docteurs.

« Tu crois qu'on la reverra un jour ? »

« Il vaudrait mieux, pour la santé mentale de Gabriel, » répondit Ludwig qui venait de les rejoindre. « On va s'en occuper. »

Sylviane fronça les sourcils.

« Que voulez-vous dire ? »

« Qu'on repart là-bas avec la Tortue dès demain. »

« C'est de la folie ! » s'exclama l'infirmière. « Vous nous avez dit vous-même que ce Giansar était dangereux et armé. On devrait s'estimer heureux de s'en sortir à si bon compte. »

Le médecin allemand tiqua.

« Vous pensez qu'on s'en tire bien, vous ? On a perdu Gaïl. Et bientôt, ça sera le tour de Gabriel. Je m'étonne que vous, ses amis, vous ne vous démeniez pas davantage pour l'aider. Faut-il que ce soient des étrangers qui se lancent dans la bagarre pour le sauver ? »

« Vous êtes injuste ! » rétorqua Théo, blême de fureur. « Vous n'avez pas idée des pertes que nous avons déjà subies. »

« Et Gaïl n'est pas votre amie, elle aussi ? »

« Vous avez tort de le prendre sur ce ton, » intervint Sylviane. « Venir nous reprocher à nous d'abandonner un des nôtres. Ce n'est pas dans nos habitudes. Mais nous ne sommes pas armés. À part des fourches et des bêches, nous n'avons rien pour nous défendre. »

« C'est bien là le problème, » répliqua Ludwig. « Vous comptez sur Gabriel pour ça. Il n'est pas seulement votre jardinier, il est votre ange gardien et vous craignez qu'il ne vienne avec nous, au risque d'y perdre la vie. Ce n'était pas beau à voir, quand Giansar les a terrassés, lui et Gaïl, » admit-il. « Mais nous irons sans lui. » Il se pencha vers Sylviane et Théo. « Il faudra garder le secret. Nous n'avons jamais dit, après tout, que nous resterions à EDen pour toute la durée de notre séjour. Celui-ci touche à sa fin. Nous pouvons très bien, en repartant, faire un détour par le mini-dôme. »

« Vous nous quittez vraiment ! » déplora l'infirmière. « Je... je croyais que ce n'était qu'une rumeur. »

« Nos amis à Potsdam ont besoin de nous, de ce que nous avons appris, » expliqua le médecin. « Votre pharmacopée, votre système d'agriculture, tout ceci nous sera d'une grande utilité là-bas. On peut bien vous remercier en ramenant Gaïl à EDen. » L'Allemand les salua. « Nous repartons demain. Nos affaires sont déjà chargées dans la Tortue. »

« Mais..., » protesta Sylviane, estomaquée. Ludwig ne lui laissa pas le temps d'en dire davantage et partit rejoindre ses amis.

« Tu crois qu'ils peuvent y arriver ? » s'enquit Théo d'une voix inquiète. Elle resta un moment avant de lui répondre :

« Je n'en sais rien. »

Puis elle se leva à son tour et quitta le réfectoire pour se diriger vers le dispensaire d'un pas traînant. Elle savait pertinemment que les Allemands ne resteraient pas toujours à EDen. Alors pourquoi ce sentiment d'échec et même... d'abandon ? *Ils nous ont servi de béquille durant ces derniers mois. Ludwig a temporisé avec Sonia, ceux qui ne pouvaient pas la supporter ont pu se faire soigner par lui. Ça nous a fait du bien d'oublier nos problèmes en répondant à leurs questions. Et on se sentait flattés par leur présence. Oui, c'est ça. Du prestige supplémentaire pour EDen. Les sidéros ont raison de nous en vouloir.* Il y avait aussi la présence de Sara dont l'autorité naturelle n'était pas sans lui rappeler Tasha. *On va retrouver nos problèmes et ça ne sera pas beau à voir.*

Contrairement à ce que pensait Théo, Gabriel ne passait pas tout son temps à s'occuper de ses chers arbres. Il lisait aussi le cadeau empoisonné de Franck Caroit. Ses carnets s'épalaient sur le lit du GeM dans un ordre qu'il avait à peu près pu retrouver. Et leur lecture le remplissait d'une telle fureur que, pour ne pas devenir fou, il taillait, bêchait, plantait jusqu'à ce que ses mains saignent, jusqu'à ce que ses muscles crient merci, jusqu'à ce qu'il s'écroule de fatigue au pied de son séquoia pour se relever quelques heures plus tard, afin de retourner à ces notes diaboliques. Il n'avait fait que reculer, reculer pour mieux sauter. Il n'avait pas abandonné Gaïl. Il cherchait entre les lignes écrites par le co-fondateur de PPV. Un moyen pour sauver la jeune clone. Pour la ramener. Pour la serrer dans ses bras. Pour ne plus jamais la laisser repartir.

Journal de Franck Caroit : Naissance de Gaïa.

Je n'ai malheureusement pas assisté à cette naissance, mais pour moi, Gaïa est née aujourd'hui, le jour où j'ai croisé son regard pour la première fois. Je connaissais la mère d'Emmanuel, la femme malade, émaciée, les traits tirés par la souffrance. Lorsque je suis entré dans le labo ce matin, j'ai découvert une jeune fille craintive. Maria coiffait ses cheveux en une longue tresse ou en chignon. Gaïa a des cheveux courts qui lui donnent une allure androgyne. Elle a tourné vers moi son regard inquiet. J'étais un nouvel élément dans son univers. Elle ne connaissait que Lefranc et notre assistant. Je me demande s'il reste quelque chose de la mémoire de Maria. Nous avons noté que les clones d'Alfred, notre bonobo, avaient hérité de certains de ses tics,

comme se gratter l'arrière de la tête, quand il était perplexe. J'ai observé Gaïa pendant une heure, mais ne n'ai rien remarqué de tel. Ce serait néanmoins intéressant à étudier. On pourrait alors considérer que notre ADN conserve non seulement les informations concernant notre génome, mais stockerait aussi des données sur notre caractère ou nos souvenirs. Cela me donnerait, en tous cas, un argument supplémentaire pour m'opposer à Emmanuel. Je désapprouve cette expérience, mais mis devant le fait accompli, j'ai décidé de m'en accommoder du mieux possible.

Les échecs ont été nombreux car, lorsque les ovules de Maria et son ADN ont été prélevés, le cancer était déjà là. Cela a donné lieu à de nombreuses malformations sur les fœtus. Sur trente-deux tentatives, une seule a abouti. Certains clones ont été plus loin dans leur croissance que d'autres, mais le cancer a fini par les rattraper. Gaïa aura-t-elle le même destin ? Ou Lefranc, comme il le jure, a-t-il effectivement réussi à isoler la séquence ADN défectueuse... ? Autant dire que s'il a raison, il détient littéralement le Saint Graal.

Gabriel ouvrit les yeux et se redressa. Il balaya de sa poitrine le carnet qui tomba à la renverse, s'ouvrant sur deux pages de croquis d'ADN. Il n'arrêtait pas de rêver de ce maudit labo où il était né, depuis qu'il lisait les notes de Caroït. Il se trouvait de nombreux points communs avec Gaïa et à travers les écrits du savant, il tentait de découvrir quelles avaient pu être les motivations de ses propres tortionnaires. Un goût bilieux lui vint à la bouche. Il avait cru revoir Gaïl entrer dans l'eau et se tourner vers lui avec son regard plein de questions. Il empoigna rageusement le carnet et manqua de le lancer dans l'eau.

« Ça n'en valait pas la peine, Gaïl ! J'aurais dû rester à ta place ! » hurla-t-il à qui pouvait l'entendre. Le fantôme de la jeune clone se contenta de lui adresser un sourire avant de disparaître dans les brumes de son esprit. Un frisson glacé le parcourut tout entier. Devenait-il fou ? Les épreuves qui se succédaient depuis plus d'un an avaient-elles raison de ses nerfs ? Il sursauta en entendant un craquement de branches et regarda avec stupéfaction Sonia Lénard s'avancer vers lui. Elle n'était pas revenue à la serre depuis plusieurs mois. Il avait fini par penser qu'elle détestait cet endroit qui incarnait les rêves de sa mère. La doctoresse avançait d'ailleurs avec précaution, comme si elle craignait de se salir ou d'écraser une bête immonde. En se levant, il se rendit compte de sa tenue et referma sur sa poitrine sa chemise entrouverte. La femme médecin attendit qu'il ait fini :

« Je suis venue te demander si tu voteras pour moi demain, » lui dit-elle sans fioritures. Il la regarda d'un air surpris. « Je sais bien que

je suis la seule candidate, mais s'il y a trop de votes blancs, tout sera annulé et reporté à je ne sais quelle date. Aymeric m'a déjà fait comprendre qu'il ne me ferait pas de cadeau. » Comme Gabriel restait silencieux, elle poursuivit : « C'est important pour moi. J'ai besoin de ce siège pour... me sentir en sécurité ici. »

« Vous n'avez rien à craindre à EDen, » rétorqua le GeM d'un air peiné.

« Le moment est mal choisi, » reconnut-elle après un silence. « Les Allemands partent demain. Je suis sûre que les autres vont me faire porter le chapeau. »

Mauvaise nouvelle, en effet. Englué dans ses propres problèmes, il n'avait pas vu celui-là arriver.

« Alors, » insista-t-elle. « Tu voteras pour moi ? » Il repensa à ses rêves. À la façon dont elle l'y torturait. « S'ils voient que tu me soutiens, peut-être que les autres feront un effort. »

Elle ne disait jamais *nous*, mais toujours *moi* et *les autres*, *eux* ou encore *ils* pour parler des habitants d'EDen. Encore une fois, cela le força à la comparer, dans son attitude, à Gaïl. Pour elle, *eux*, c'étaient les intradés, ceux qui l'avaient fait souffrir. Quand elle disait *nous*, le mot se formait sur ses lèvres avec délectation. Aymeric lui avait touché deux mots sur son éventuelle candidature, un soir, en espérant qu'il saurait la convaincre de se présenter. Mais le GeM n'en avait rien fait. Il respectait trop la liberté de la clone pour ça. Il avait pourtant espéré qu'elle se déciderait favorablement, car elle méritait de revenir au conseil. *Pourquoi ne réponds-tu pas, en ce cas ?* se demanda-t-il en voyant l'impatience se lire dans les yeux de Sonia. Un mot, ce n'était pourtant pas compliqué.

« C'est important. Il en va même de la sécurité d'EDen. »

« Du chantage ? » releva-t-il. Après tout, PPV l'avait envoyée ici et elle pouvait toujours revenir vers eux et se racheter ainsi une conduite.

« Tu n'y es pas du tout. Une menace plane sur cet endroit, plus proche que tu ne le penses. Mais je n'en dirai pas plus, » fit-elle en d'un air sombre. « Il en va aussi de ma sécurité et tant que je ne serai pas certaine que les autres ne se retourneront pas contre moi, je ne dirai rien. À toi de décider. »

Cette dernière phrase arracha un sourire au clone. Décider ? Elle lui laissait le choix, vraiment ? Une première, depuis qu'ils se connaissaient. Cela le convainquit d'accepter. Mais il lui fit bien sentir sa réticence et combien il en attendrait en retour. Ils n'entretiendraient jamais d'autres relations, de toutes manières, en dehors d'un sempiternel rapport de force. Il remarqua alors le regard qu'elle venait de poser sur le carnet grand ouvert sur l'herbe rase. Elle le devança avant qu'il ne puisse le récupérer.

« Où as-tu eu ça ? » lui demanda-t-elle d'une voix blanche, tout en

feuilletant les notes de Caroït. « C'est... On dirait... » Elle commença à lire tout haut : *« Il semblerait que les nouveaux prototypes aient développé une sorte d'interconnections qui leur permet de pressentir leur approche ou peut-être de communiquer. Emmanuel a tenté de mesurer ce phénomène que nous avons décidé d'appeler résonance. Nous n'arrivons pas à déterminer son origine. Rien, dans la configuration de nos clones, ne peut l'expliquer. À croire qu'ils l'ont développé de manière autonome, ce qui est assez perturbant, sachant combien Lefranc veut tout contrôler chez ces êtres. Je vais interroger Gaïa à ce sujet. Elle reste très coopérative malgré tout. »* Elle leva les yeux vers Gabriel. « Lefranc ? Celui qui a fondé ProsPectiVe ? Comment es-tu entré en possession de ces notes ? Qui les a rédigées ? »

Il lui arracha le carnet des mains.

« Cela ne vous regarde pas ! » gronda-t-il.

« Tu plaisantes ! Si PPV apprend que tu détiens... »

« Et qui irait le lui dire ? Vous ? C'est l'héritage de tous les GeMs. Lorsque j'en aurai compris la signification, j'ai bien l'intention de le révéler à tous. »

« Si tu fais ça, tu déclencheras quelque chose d'énorme, qui t'engloutira, toi et tous les clones qui oseront s'en emparer. PPV ne fera pas de quartier. Le consortium est jaloux de ses secrets, surtout concernant ses dirigeants. »

Gabriel ne se laissa pas ébranler. Bien au contraire, la crainte qu'il lisait à présent dans les yeux de Sonia le renforçait dans son idée que quelque part dans ses lignes, il trouverait le moyen de tout changer.

*Seigneur ! Seigneur ! je suis dans le cachot misère.
 La création voit ma face et dit : dehors !
 La ville des vivants me repousse, et les morts
 Ne veulent pas de moi, dégoût des catacombes.
 Le ver des lèpres fait horreur au ver des tombes.
 Dieu! je ne suis pas mort et ne suis pas vivant.
 Je suis l'ombre qui souffre, et les hommes trouvant
 Que pour l'être qui pleure et qui rampe et se traîne,
 C'était trop peu du chancre, ont ajouté la haine.
 Leur foule, ô Dieu, qui rit et qui chante, en passant
 Me lapide saignant, expirant, innocent ;
 Ils vont marchant sur moi comme sur de la terre ;
 Je n'ai pas une plaie où ne tombe une pierre.
 Eh bien! je suis content, Dieu, si je souffre seul !
 Eh bien! je tire à moi tous les plis du linceul
 Pour qu'il n'en flotte rien sur la tête des autres{ } !*

Le Dôme.

Le général poussa du talon le corps inerte du GeM étendu devant lui. Les pertes se chiffraient en millions de crédits pour une soixantaine de clones. Ils avaient tenté de forcer un hangar de navettes en réparation et s'étaient retrouvés piégés par es *Crabes*. Leur chef se tenait derrière Nivel et attendait ses commentaires, voire des félicitations. Ça n'avait aucun sens. Les GeMs n'avaient aucun courage. Ils se laissaient faire comme des moutons et n'avaient aucun moyen de s'organiser pour mener une attaque contre un objectif aussi improbable que celui-ci. Et d'où sortaient-ils ? Comment avaient-ils pu se réunir et arriver jusqu'ici sans qu'on les repère ? Il avança vers un autre corps et le retourna avec le même manque de délicatesse. Il hoqueta en croisant le regard éteint d'une G-10100-3. Il sortit un mouchoir pour s'essuyer le front et se détourna vite du cadavre. Il croisa alors le regard surpris du milicien.

« Il y en a encore autant dehors. Ils n'ont pas tenté de se défendre. »

« Aucun d'eux n'était armé, » nota Nivel.

Le *Crabe* confirma d'un hochement de tête.

« Ils comptaient sur l'effet de surprise et leur nombre. Imaginez ce que ça aurait donné s'ils avaient été moins bêtes. »

« Ne les sous-estimez pas, » recommanda le général. Il avait chez

lui un exemple de clone beaucoup plus intelligent qu'on ne pouvait le croire. Il aurait dû lui tirer une balle dans la tête, ragea-t-il en serrant les poings. Pourquoi était-il à ce point épris d'elle ?

« Que fait-on des corps ? » demanda le milicien. « Je suis d'avis qu'on les brûle sur place, mais les propriétaires voudront une identification pour leur assurance et ça prendra du temps de tous le recenser. »

« Les dispositions sont déjà prises. On viendra les récupérer. »

Le *Crabe* s'inclina et escorta Nivel à l'extérieur. Un officier lui apporta l'état des lieux des navettes. Aucune ne manquait à l'appel ni n'avait été endommagée.

« Un coup de chance, » commenta le milicien.

« Surtout vue la façon dont vous vous y êtes pris pour les neutraliser, » ajouta le gradé. Il leva les yeux en voyant un véhicule aérien descendre parmi les autres engins de la milice et de son bureau. Ses mâchoires se crispèrent lorsque son occupant en sortit. Cazette ! Il ne manquait plus que lui ! Il salua le nouveau venu avec raideur.

« Que nous vaut votre visite ? »

Cazette détonnait avec son costume de marque au milieu des *Crabes* en uniforme et exosquelette. La lumière du jour ne lui allait pas très bien : il avait le teint blafard d'un homme qui ne dort pas assez.

« La gravité de l'incident et son caractère répétitif, » répondit le délégué de PPV d'un ton sec.

« Répétitif ? » répéta Nivel. « Nous n'avons jamais vu cela auparavant. »

« Je ne parle pas de l'action en elle-même, mais de qui l'a mené. Vous négligez les plaintes des particuliers. Celles concernant des clones agressifs se multiplient depuis deux semaines. »

« J'en ai entendu parler. Des dysfonctionnements de la chaîne de production, je suppose. »

Cazette secoua la tête.

« Nous y avons pensé et une inspection minutieuse de toutes nos installations a été menée en début de semaine. Ça n'a rien donné. La seule explication que nos spécialistes nous fournissent, c'est que les GeMs deviennent fous. Ils n'ont plus peur de leurs propriétaires. » Nivel repensa à Geisha et ne put que hocher la tête. « C'est même l'inverse qui s'instaure. Des clients ont ramené leurs GeMs aux magasins. PPV a dû les rembourser. »

En d'autres circonstances, le général en aurait ri. Mais cet homme voulait sa place. Les administrés d'autres dômes avaient réclamé que les gouverneurs militaires soient remplacés par des civils et ProsPectiVe semblait apprécier cette idée. Ce qui restait du système dirigeant terrien ne pouvait guère protester, les chefs d'État étant à la

botte du consortium. Son remplacement n'était plus qu'une question d'opportunité. Il faisait de l'excellent travail, les intradés parisiens l'appréciaient autant qu'on puisse apprécier un gouverneur, il avait de bonnes relations, mais n'ignorait pas que leur loyauté demeurerait limitée à leurs propres intérêts. Donc, il marchait sur des œufs. Encore plus maintenant qu'il cachait une GeM en fuite.

« Que cela ne vous inquiète pas, le nouveau modèle que vous avez commandé vous sera bientôt livré, » lui assura le délégué de PPV « et vous donnera satisfaction. »

« Ce n'est pas pressé, » rétorqua Nivel. « J'ai d'autres choses en tête pour le moment. Et puis... je n'en ai pas tout à fait terminé avec Geisha. »

« Vous en parlez comme si vous faisiez le deuil d'une épouse décédée, » fit Cazette avec dégoût. « Je suis même étonnée que vous ayez laissé tomber les recherches si vite. »

« Les miliciens la retrouveront en temps voulu, » répondit Nivel avec prudence. Quand il se serait décidé à la tuer, il s'arrangerait pour perdre son corps quelque part hors du dôme. *Tu n'en auras pas le cran !* le railla une Geisha fantôme avec ce mépris qu'elle ne lui cachait plus.

« Il va falloir creuser un peu plus cette idée, » suggéra-t-il. « Si les clones échappent à notre contrôle, c'est toute notre économie qui sera en danger, notre système de vie et bien sûr, notre sécurité. »

« Tout à fait d'accord. Mais nous devons nous montrer discrets. La moindre suspicion pourrait entraîner un vent de panique et faire chuter les actions du consortium. Ce serait préjudiciable... pour tout le monde. »

Le sous-entendu ne laissait aucun doute. Nivel faillit hausser des épaules. Il lui fallait remettre la main sur le prototype disparu pour achever son plan et il devrait manœuvrer Cazette pour cela. Ce qui signifiait jouer avec le feu.

Gwydion se matérialisa dans le salon en début d'après-midi. Geisha qui regardait les vid-infos, ne lui accorda pas le moindre regard. Elle zappait sur toutes les chaînes, mais les reporters ne faisaient que répéter la même chose. Rien en ce qui concernait Giansar ou ce qu'il pouvait bien fabriquer dans le berceau de PPV. Au moins, si on ne l'avait pas repéré, on ne remonterait pas jusqu'à elle. Elle soupira avec exaspération et s'affala sur le canapé. À travers ses paupières mi-closes, elle observa Gwydion qui jouait le même petit jeu qu'elle. Pourtant, elle savait qu'il venait lui demander quelque chose... encore. Donc il devrait parler le premier et lui présenter des excuses, en conséquence, pour les risques qu'il lui avait fait prendre. Rien de ce qu'il avait annoncé ne s'était passé comme prévu. À commencer par

leur exodation éclair.

« Je ne comprends pas ce qui s'est passé, » lança-t-il en prologue. « Mon frère n'aurait jamais dû réagir comme ça. Ils lui ont fait quelque chose... »

Geisha balançait ses jambes dans le vide comme une petite fille. *Qui ça, ils ?* aurait-elle pourtant voulu rétorquer. Personne n'avait approché ce clone en dehors de Nivel et Bormond.

« Je n'ai même pas eu le temps de lui dire que j'étais là. »

Tu n'en as pas eu le courage, plutôt. Certes, le vol jusqu'au mini-dôme n'avait pas été long non plus, mais à aucun moment Gwydion n'avait repris les commandes ou n'avait manifesté sa présence, même comme I.A.

« Ça n'a aucun sens. J'espère que tu me crois, au moins. Je ne voulais pas te mettre en danger. »

Enfin les excuses... ou un semblant. Geisha leva vers l'apparition son regard émeraude luisant de colère. L'image sursauta.

« Ton petit frère a une case en moins, » lui assena-t-elle avec hargne. « Il me voulait pour lui tout seul et il n'aurait pas hésité à me descendre si je ne lui avais pas obéi. Ça confirme ce que je pensais : il n'y a rien hors des dômes... hormis des cinglés. »

« Geisha, ça ne va pas du tout. Il fait quelque chose aux clones. »

Elle leva un sourcil circonspect. Elle aurait voulu qu'il se répande davantage en excuse, mais il semblait en avoir terminé.

« Quelque chose comme quoi ? »

« Les exodations sont en augmentation. Les GeMs deviennent agressifs. »

Il lui jeta un regard en coin.

« Je ne suis pas agressive, je suis en colère, » rétorqua-t-elle. « J'ai failli me faire tuer ! » lui rappela-t-elle en bondissant vers lui.

« Crois-moi, je l'aurais beaucoup regretté. Mais on n'a pas le temps de s'apesantir là-dessus. Giansar a un pouvoir sur les clones. »

Gwydion s'approcha et s'agenouilla devant le canapé.

« Raconte-moi... ce qu'il t'a fait, » lui demanda-t-il d'une voix douce.

« Il n'en est pas question ! » rugit-elle en bondissant à travers lui.

« Je n'ai qu'une envie : tout oublier ! »

« Tu crois que c'est encore possible ? Alors que tu es en sursis ? »

« En sursis ? »

« Nivel trouvera le courage de t'éliminer. Tu le mets en danger. Et on lui a promis une nouvelle clone. »

Elle sentit des larmes lui piquer subitement les yeux. *Ça veut dire quoi ? Que je tiens à ce général de pacotille ? Que je refuse d'imaginer qu'il vive sans moi ? Qu'on puisse me remplacer, comme ça ?*

« Je crois qu'il utilise la résonance. » Elle tourna le dos à Gwydion.

« Ça commence comme quand on sent un GeM dans les parages et ensuite... ça brûle, ça se répand dans tous tes organes et tu n'arrives plus à respirer. »

« La résonance, » souffla l'I.O. du *Pendragon*. « On ne sais même pas d'où elle vient exactement. Les savants de PPV ont des théories, mais aucune vérifiable. Ils savent juste mesurer le phénomène. »

« Ce type... Caroït. Il semblait en savoir beaucoup sur Giansar. » Elle fouilla dans sa mémoire. « Il l'appelait... Gaïa. »

« Comme la déesse ? » Geisha haussa les épaules. « Je vais faire des recherches. »

« Tu devrais aussi t'intéresser aux clones qui étaient là-bas avec moi. Le monstre... » Elle frissonna. « Tu dois pouvoir trouver d'où il vient. »

« Il t'a dit quelque chose ? »

« Ton frère lui en voulait. Ça peut servir. »

Ils se fixèrent en silence. Gwydion s'approcha et tendit sa main éthérée vers la joue de la clone. Elle portait encore la marque de sa dernière... discussion avec Nivel. Elle s'écarta, même s'il ne pouvait pas la toucher.

« Ce n'est pas la première fois qu'il porte la main sur moi. »

« Crois-moi, si tu restes, il te tuera. »

« Où je peux aller ? »

« Dis-lui la vérité. » Elle écarquilla les yeux. « Que risques-tu ? » ajouta Gwydion. « Tu lui offriras Giansar sur un plateau. »

« Et il en fera son esclave. »

« Qu'est-ce que ça peut te faire... ? Il a voulu te tuer, après tout. »

« C'est ton frère. »

« Et c'est important ? Pourquoi tu ne me trahis pas, Geisha ? Sauve ta vie. Ils vont juste me déconnecter, réduire ce que je suis en bouillie. Ils me remplaceront et toi, tu vivras de nouveau en sécurité. »

« Tu joues à quoi, là ? T'es suicidaire ? »

« Tu as appris ce mot ? » la taquina Gwydion avec amertume. « Je n'ai aucune raison de vivre, Geisha. Je pensais en avoir trouvé une, sauver mon frère me paraissait un bon début. »

« T'as pas intérêt à me laisser tomber ! » s'écria-t-elle, les poings serrés, son menton tremblant avancé vers lui. « Tu m'as mis dans cette panade et tu vas m'en sortir. »

« Pas si tu restes ici. Même si j'ai envie de casser la gueule de Nivel, je n'ai aucun pouvoir. Sauf l'atomiser avec les canons dont on vient de m'équiper. Mais à cette distance, je risque de rater mon coup, » ajouta-t-il avec un rictus amer. « Si seulement tu pouvais me rejoindre, on déguerpirait en quatrième vitesse. »

« Et les autres clones que tu voulais sauver ? »

« Mon frère s'en occupe... à sa façon. »

« Tu ne peux pas le laisser faire. »

« Geisha ! Je ne te croyais pas si altruiste, » ricana-t-il.

« Pas question de ça. Mais si tout ce qui reste aux clones, c'est PPV ou ton frangin, autant qu'ils se tirent une balle tout de suite. » Elle se tut, se rendant compte de ce qu'elle venait de dire et croisa les bras, perplexe. « Tu as raison. On dirait que je me préoccupe de leur sort. »

« Du sort de qui ? »

« De ces clones que j'ai rencontrés au mini-dôme. »

« Tu t'en veux de les avoir plantés là-bas avec la navette ? »

« Ils voulaient m'emmener avec eux. Ils ne me connaissaient même pas ! Caroït m'a dit que Gabriel ne voulait pas partir sans moi. »

« Gabriel ? »

« Le monstre. C'est vraiment bizarre, » ajouta-t-elle en fronçant du nez.

« Raconte tout à Nivel, » insista Gwydion.

« Pourquoi ? »

« J'ai un plan, » répondit l'I.O. du *Pendragon* avant de disparaître.

Deux hommes avançaient entre les rangées de MArts. Dans l'immense hall qui abritait les clones en gestation, seul résonnait le bruit de leur pas. Le plus petit des laborantins consultait son manifeste pour vérifier quels GeMs sortiraient de la matrice le lendemain. Tout comme son collègue, il ne regardait même pas les visages aux yeux clos qui attendaient derrière les vitres. Il vérifiait juste de temps à autres les mesures affichées par les MArts pour voir si elles correspondaient à ce que lui indiquait sa liste. Il n'y avait que des mâles, dans cette section, des clones qui équiperait des usines à travers le monde. Taillés tout en force, répliques exactes et endormies. Du moins les deux hommes le pensaient-ils. Le plus grand leva la tête quand il crut entendre un bruit. Il croisa le regard de son collègue, intrigué.

« T'as rien entendu ? »

« Tu rigoles, » se moqua le plus petit. « On se croirait dans une tombe. »

Le bruit se répéta. D'un même mouvement, ils se retournèrent et virent un GeM qui frappait du poing contre la vitre.

Ils s'approchèrent avec méfiance. Un autre clone commença à s'agiter, puis un troisième. Bientôt, ce fut toute la rangée qui tambourinait contre la paroi. Et au même rythme, en plus. Les deux hommes se regardèrent.

« C'est dingue ! » couina le plus grand. Tandis que son collègue attrapait sa radio, il s'avança vers une des MArts.

« Fais pas ça ! »

L'avertissement arriva trop tard. Avec une violence incroyable, le GeM le plus proche frappa la vitre qui commença à se fissurer. Un deuxième coup l'entama davantage, un troisième acheva de la faire voler en éclats. Alors toute la masse du clone s'abattit sur le plus grand des laborantins, en même temps que le liquide pseudo-amniotique. L'autre ne demanda pas son reste. Abandonnant radio et manifeste, il se précipita vers la sortie, pendant que les MArts libéraient une à une leur contenu.

Lorsque Gazette arriva une heure plus tard, il restait de l'unité de production que des matrices vides et le corps sans vie du laborantin. Des *Crabes* prenaient un peu rudement la déposition de son collègue, tandis que d'autres employés essayaient de raconter ce qu'ils avaient vu à l'envoyé de PPV. Les GeMs ne s'étaient pas seulement enfui, ils l'avaient fait dans un ordre quasi militaire et en coordonnant leurs efforts, ce qui, pour des clones tout juste sortis de leur MArt était doublement incroyable. Un auxiliaire vint l'avertir que les GeMs en fuite avaient semé la panique sur la place du Trocadéro. Une véritable armée en marche. On demandait des instructions à Gazette. Celui-ci prit quelques secondes pour réfléchir.

« Ne les interceptez pas. Suivez-les. Il faut savoir où ils vont. »

« Mais s'ils attaquent un autre hangar de navettes ? Où s'ils descendent dans les canalisations ? On aura encore plus de mal à les récupérer. »

Un autre auxiliaire arriva pour le prévenir que la presse attendait à l'extérieur.

« Je vais leur parler, » fit l'envoyé de PPV. Puis il se tourna vers le premier auxiliaire : « Exécutez mes ordres. Et dites bien à Nivel de ne pas stopper ces clones. Qu'il lance par contre un appel aux intradés afin qu'ils ne sortent pas de chez eux. Je veux des tireurs dans des chiroptères, qui les surveilleront à bonne distance, au cas où ça tournerait mal. »

Geisha se précipita vers la terrasse dès qu'elle entendit le bourdonnement caractéristique des horribles engins de la milice. L'un d'eux frôla de très près la rambarde et elle battit en retraite. Puis, le danger écarté, elle revint vers la balustrade et se pencha dans le vide. Dans la rue, un bataillon de clones nus semait la terreur. Les inédits fuyaient devant eux en poussant des cris effrayés, bien que les GeMs semblent tout à fait les ignorer. Ils étaient comme une vague irrépressible se propageant sur les trottoirs et la chaussée, grimpant même sur les véhicules lorsque ceux-ci entravaient leur avance.

« Rentre ! » lui ordonna une voix depuis l'intérieur. La GeM se retourna et vit Nivel lui faire des signes impérieux. Elle pensa d'abord

l'ignorer, mais ce n'était pas le moment de provoquer une colère inutile. Ça pourrait lui donner des idées, la pousser dans le vide, par exemple.

« Qu'est-ce qui se passe ? » lui lança-t-elle en s'avançant vers lui l'air crâne. Il défit sa cravate, lança sa veste sur le canapé sans lui répondre.

« Je t'interdis de mettre le nez dehors. Il va y avoir plein de *Crabes* dans le ciel cette nuit et s'ils te voient... »

« Tu oublies qu'ils peuvent me voir en milliers d'exemplaires dans la rue, » lui rétorqua-t-elle en le suivant, tandis qu'il montait à l'étage pour se changer. Il ne se donna pas la peine de lui répondre. Elle blêmit toutefois en le voyant décrocher son arme de service de sa ceinture. Il l'emporta avec lui dans la salle de bains et elle dut attendre dans la chambre qu'il ait fini de se préparer. Quand il ressortit, elle lui annonça :

« Je suis prête à te dire où j'étais pendant ma disparition. »

« Tu choisis mal ton moment, » maugréa-t-il, en fouillant dans son placard.

« J'étais avec Giansar. » Nivel tiqua. « C'est le nom que s'est donné le clone que tu voulais vampiriser. » Il la regarda, surpris de l'entendre utiliser un tel mot. Décidément, ils la prenaient tous pour une idiote. « On a pris une navette et on a quitté le Dôme. Pour aller dans un endroit que PPV doit bien connaître. Il y avait un scientifique, là-bas. Franck Caroit. »

Il se rua vers elle et la saisit par les cheveux.

« D'où sors-tu ce nom ? »

« Je l'ai rencontré, » grinça-t-elle. « Tu me fais mal. » Il la relâcha. « Giansar voulait retrouver Caroit. C'est lui qui est responsable de tout ça. »

Un nouveau vol de chiroptères se fit entendre au-dessus de leur immeuble.

« Comment as-tu pu localiser ce GeM ? »

Le visage de Geisha se renfroigna. Fallait-il vraiment tout dire ? Elle pouvait peut-être garder le *Pendragon* sous le coude.

« Un hasard. Je voulais m'exoder. Et je suis tombée sur lui. »

« Toi, t'exoder ? » rugit son propriétaire, incrédule. « Tu as tout ce dont on peut rêver ici ? Certaines inédites ne sont pas aussi bien traitées que toi. »

« Je voulais partir avant que tu nous fasses tous les deux tuer avec ton projet de dingue. Quand tu m'as dit que ton clone avait disparu, j'ai décidé de sauver mes fesses. »

« Et pourquoi es-tu revenue ? »

« Parce que c'est encore plus dangereux dehors avec lui. »

« Dangereux comment ? » demanda Nivel en plissant les yeux.

« Il nous contrôle avec sa résonance. »

Elle faillit lui parler de Gaïa, mais préféra encore se taire, en attendant le résultat des recherches de Gwydion. Le général parut digérer l'info.

« Cazette veut savoir où vont les clones qui se sont échappés de leur MArt, » expliqua-t-il. « Et quand il l'aura découvert, il me décapitera. »

« Ça peut s'arranger, si c'est toi qui mets la main sur Giansar en premier. Mais si tu le fais maintenant, Cazette ne te ratera pas. Il faut qu'il se plante. »

« Qu'est-ce qu'il y a entre vous ? » réagit le militaire.

« Je devais t'espionner pour son compte. Les G-10100-3 sont faites pour ça. On agite nos jolies fesses sous le nez de gars dans ton genre et on cafte tout à ProsPectiVe. »

« Pourquoi tu ne l'as pas fait ? »

« Pas dans mes intérêts. Tu me couvres, je te couvre, je pense que c'est un bon marché. »

« En attendant, il faut mettre fin à cette pagaille. »

« Giansar va s'en occuper. Je doute qu'il se laisse prendre si facilement. Et quand ton heure sera venue, tu lui tomberas dessus. Laisse Cazette se casser les dents sur ce problème. Il va perdre du crédit et toi en gagner. Fais tout ce qu'il te dira et tu pourras jurer à PPV que tu as juste suivi ses ordres. »

Elle vit presque les neurones de Nivel se mettre en branle. Son instinct de soldat sauverait sa peau. Il prendrait la bonne décision, elle en était certaine.



*Eh bien! je ne sais pas quelles lois sont les vôtres,
Mais, dans mon anathème et mon accablement,
Je le dis, puisse, ô Dieu du profond firmament,
Du fond de ma nuit noire, en ce monde où nous
sommes,
Mon malheur rayonner en bonheur sur les hommes !
Qu'ils vivent dans la joie et l'oubli, jamais las !
Ce qu'il vous doit, ô Dieu, l'homme l'ignore hélas !
Oh! que je sois celui qui pleure et qui rachète !
Laissez-moi vous payer leur rançon en cachette,
Dieu bon, par qui Noë connut le raisin mûr !
Femmes qui, si ma tête ose passer mon mur,
Si je tâche en passant de voir votre lumière,
Frémissantes, crachez sur ma pauvre chaumière,
Et qui vous enfuyez avec des cris d'effroi,
Que Dieu vous donne, hélas ! L'amour qu'il m'ôte à moi
!{ }*

EDen.

« Cette élection ne peut pas avoir lieu. Il nous manque une candidate. »

Cette soudaine protestation sema la discorde parmi les habitants d'EDen rassemblés sur la grand-place. Depuis une heure, la tension montait entre les partisans de Sonia Lénard, qui la considéraient désormais comme membre à part entière de la communauté, et ses adversaires. Le conseil lui-même était divisé. L'intéressée, assise tranquillement sur l'estrade, semblait se moquer totalement de la cohue. Son regard restait fixé sur une des entrées de la grand-place, comme si elle attendait quelqu'un. Sylviane se doutait bien de qui il s'agissait. Le dernier membre du conseil, trop souvent en retard.

Gabriel finit par apparaître. Les regards mécontents que lui lancèrent certains habitants ne parurent en rien le concerner. Il s'assit au milieu des autres, sans adresser la parole à qui que ce fût. Aymeric finit par l'interpeler :

« Gaïl t'avait parlé de son intention de se présenter à cette élection ? »

Le GeM prit quelques secondes pour réfléchir, puis fit non de la tête. L'expression d'Aymeric s'assombrit, il se tourna vers l'assistance qui se calma en le voyant lever les bras.

« Bien, cette question étant réglée, nous devons passer au vote. »

« Je voudrais dire quelque chose avant, » l'interrompit la fille de Tasha en se levant. Elle avait l'air grave de quelqu'un qui venait de prendre une décision importante. Son regard balaya la foule avec cette morgue que sa mère affichait quelquefois, quand elle s'apprêtait à sermonner ses compagnons.

« Je sais très bien que vous ne m'aimez pas. Je n'ai rien fait, je le reconnais, pour que vous changiez d'opinion à mon sujet. Je vous en ai longtemps voulu pour le temps que vous avez passé avec ma mère, quand il ne me reste d'elle qu'une impression de gâchis que sa mort a renforcée. » Les habitants d'EDen ne cachèrent pas leur stupeur devant le début de ce discours. « Pourtant, vous l'ignorez, mais durant tous ces mois, je vous ai protégés contre une terrible menace. J'ai pensé attendre mon élection pour vous en révéler la nature. Mais je me dis que tout à l'heure, si vous ne m'écrivez pas, la rancœur bien compréhensible que je pourrais ressentir me forcera à me taire. » Cette honnêteté brutale acheva de lui donner toute l'attention qu'elle pouvait espérer. « Mais quoi qu'il en soit, aujourd'hui, je n'ai plus le choix. Il en va de ma survie. J'ai... besoin de votre protection. » Même Aymeric en resta bouche bée. « J'ai cru que me faire élire assurerait mon avenir parmi vous. Je n'en suis plus aussi certaine aujourd'hui. »

« De quelle menace parlez-vous ? » s'impatienta Aymeric.

« Des espions. »

Elle aperçut Daisuke dans la foule, Gil près de lui. Oh ! non, elle ne révélerait pas ce qu'elle savait sur l'androgynie. C'était une autre histoire. Par contre, elle chercha un autre visage et son regard se braqua sur Fran qui frémit.

« Envoyé par qui ? » demanda Isaac. Elle répondit dans un souffle :

« Géryon. » Un silence glacé s'abattit sur la grand-place. Sonia se tourna alors vers Gabriel qui ne la quittait pas des yeux. « Il veut découvrir la serre. Depuis le début, c'est tout ce qu'il cherche. » La fille de Théo pâlit. « Il n'a pas réussi avec Fran, alors... »

En entendant ces mots, le sidéro bondit sur l'estrade et attrapa Sonia par le bras, la secouant avec force.

« Qu'est-ce que vous dites ? »

« Votre fille est sous sa coupe, » annonça-t-elle en pointant un doigt accusateur vers la jeune fille que des adultes avaient interceptée. « Il en a fait son jouet. Et ça dure depuis des mois. »

Théo se tourna vers sa fille, abasourdi.

« Dis-moi que ce n'est pas vrai. »

« Il m'aime ! » cria Fran en se débattant pour se libérer.

« Il n'aime personne d'autre que lui ! » intervint Gabriel d'une voix forte.

« Tu... tu as couché avec lui ? » balbutia Théo, à présent blême de

rage. Fran se contenta de fixer son père d'un air de défi. Le sidéro s'effondra sur les marches de l'estrade, le regard rivé sur sa fille. Aymeric, qui gardait la tête froide, se tourna vers Sonia.

« Vous avez dit DES espions. »

L'air hautain, la femme médecin répondit :

« Géryon m'a menacée pour obtenir des informations. »

« Vous auriez dû nous en parler ! » bondit Gabriel. Elle le regarda de haut en bas, comme pour juger de sa capacité à la défendre.

« Il a toujours été plus fort que toi. Et pendant un certain temps, ses intérêts ont été les miens. »

« Quels intérêts ? » insista l'ancien avocat.

« Gaïl. La petite geisha, comme il l'appelle. Nous voulions tous les deux en être débarrassés. »

« Et maintenant que c'est chose faite, » murmura Gabriel, « vous dévoilez votre jeu. »

Pragmatique, Aymeric revint à la charge :

« Que sait-il sur la serre ? »

« Rien. Sinon, je serais déjà morte. »

« Vous auriez pu tout lui dire, pourtant, » releva le GeM. « Vu tout l'attachement que vous nous portez, » cracha-t-il avec colère.

« Je veux que vous sachiez pour qui vous votez, » rétorqua Sonia un ton au-dessus. « Je comprends mieux que personne les intérêts d'EDen. Je sais l'importance qu'elle revêt, non seulement à l'échelle de l'EDo, mais aussi pour PPV. Ma mère a volé du matériel au consortium, destiné à Mars, pour mener ce projet à bien. Ce que vous ignorez, c'est que ProsPectiVe était au courant depuis le début. Ils espéraient que les recherches de ma mère aboutiraient et qu'ils n'auraient qu'à se baisser pour en ramasser les fruits. » Elle se tourna vers Gabriel. « Ce qu'ils ignorent, c'est le rôle que tu joues. Même moi, au début, je pensais que tu servais de bête de somme à ma mère. Mais j'ai compris mon erreur. »

Le GeM se laissa retomber sur sa chaise.

« Vous vouliez vous servir de ce qu'il y a eu entre nous, mais Gaïl vous gênait, » murmura-t-il avec consternation. « Je ne vous ai jamais intéressé. Il n'y avait que la serre. Et maintenant, vous voulez quoi ? »

« Des garanties. »

« On pourrait régler ça d'une autre manière ! » s'emporta Dominique, en claquant son poing contre la paume de sa main, en un geste équivoque. La doctoresse le regarda comme si elle le voyait pour la première fois.

« Croyez-vous qu'il soit si évident de tuer quelqu'un ? »

À son ton, on devinait qu'elle parlait d'expérience. Le maître verrier flancha. Il cacha ses énormes mains derrière son dos.

« Finalement, ce n'est plus un vote, c'est un procès, » constata

Sylviane. « Et si nous votons contre vous, vous retournez vers Géryon. »

« Je n'en ai aucune envie, » confia le Dr. Lénard.

« Pourquoi ? »

« Je connais trop bien ton jumeau, Gabriel. »

L'air de rien, elle venait de lâcher une nouvelle bombe. Se sentant en insécurité, les habitants d'EDen voteraient pour cette femme qui semblait savoir tellement de choses dangereuses pour eux. Elle faisait monter les enchères si vite qu'ils en avaient le tournis. Les gens se regardaient, stupéfaits, puis des remarques fusèrent sur les traits communs entre les deux GeMs, sur tout ce qui pouvait appuyer cette affirmation. Sonia regardait les dégâts que son annonce venait de provoquer, affichant un petit sourire satisfait. Elle avait très bien calculé son coup. Qui avait manipulé qui ? Géryon, cet imbécile qui ne croyait qu'en sa force physique et en sa cruauté, mais qui n'était, au fond, qu'un clone ? Ou celle qui avait présidé à sa conception ? Il ne s'agissait pas seulement d'assurer sa sécurité. Il était aussi question de revanche sur ce qu'il lui avait fait subir pendant des semaines. Elle croisa le regard brûlant de rage de Fran qui lui hurla : « Salope ! » Elle se débattait tant que François et Sélim avaient bien du mal à la retenir. Sonia se rassit, l'air satisfait et lança :

« Maintenant, vous pouvez voter. »

« Vous êtes contente de vous ? »

Sonia, qui venait de rejoindre l'appartement de sa mère, se retourna vers Gabriel dont l'immense silhouette se découpait dans l'entrée. Elle le toisa avec un sourire mauvais :

« J'ai obtenu ce que je voulais. Ces exodés ont plus de jugeote que je ne le pensais. Ils savent voir où est leur intérêt. »

« Vous avez bien préparé votre coup. » Gabriel s'avança dans la pièce.

« Tu devrais t'estimer heureux que je ne leur ai rien dit sur ton évasion, » rétorqua la doctoresse. Le GeM eut un mouvement de recul devant son animosité. « Qu'auraient-ils pensé en découvrant tes exploits ? »

« C'est du chantage ? »

« Tu te rebiffes ? » lui renvoya-t-elle sur le même ton. « Je n'ai pas oublié ce que tu m'as fait, espèce de monstre ! »

Gabriel l'attrapa par le bras, la serrant si fort qu'elle gémit de douleur. Il la relâcha aussitôt, honteux.

« Je ne me le suis jamais pardonné. » Il plongea son regard dans le sien. « Et ça a été pire en apprenant qui vous étiez. » Sonia recula, les mâchoires serrées. « Si je pouvais revenir en arrière, avec tout ce que j'ai appris grâce à Tasha, je... » Il ne termina pas sa phrase et se

détourna. « Félicitations, » lui lança-t-il en sortant. Sonia prit une grande inspiration, puis elle se laissa tomber à genoux au milieu de la pièce et éclata en sanglots.

Théo trouva sa fille faisant les cent pas devant son lit. Toute la pièce avait été retournée. Le matelas gisait sur le sol, les draps déchirés pendaient sur l'armoire et une chaise.

« Qu'est-ce que tu veux ? » aboya-t-elle.

« Je viens... pour m'excuser. » Cette réponse arracha un rire mauvais à la jeune fille. « Je sais que je t'ai négligée. Et à cause de moi... »

« Oh ! non, ne me sors pas ce couplet. Ne joue pas au père contrit. Tu te moques de ce que je ressens. Tu as juste peur de ce qu'on dira. »

« Je m'en fiche, Fran ! » s'exclama le sidéro en s'avançant vers sa fille. « Je m'inquiète pour toi. Géryon est... »

« Lui au moins, il se soucie de ce que j'éprouve ! »

« Tu te trompes ! Il se sert de toi. Et dès que tu ne lui serviras plus... »

L'expression de Fran se troubla. Théo sut qu'il venait de toucher un point sensible. Elle cessa d'arpenter la pièce.

« Tu comptes me garder enfermée ici pour toujours ? »

« Non... Il faut juste que tu redeviennes raisonnable. »

« Je n'ai jamais été la petite fille parfaite que tu souhaitais, pas vrai ? » Elle s'approcha et leva son visage vers celui de son père. « Si on était resté sous le Dôme, tout aurait été différent. J'aurais fréquenté des gens bien, plutôt que ces pouilleux avec qui tu m'obliges à vivre. »

La surprise laissa place à la colère sur le visage du sidéro.

« Je veux bien être responsable de beaucoup de choses, ma fille, mais certainement pas de ton manque de lucidité. Au moins, ce que nous faisons dans l'EDo a le mérite de faire avancer les choses. Sous le Dôme, tu n'aurais fait que papillonner d'un plaisir à l'autre, jusqu'à ce que le peu d'intérêt que tu suscites s'épuise et qu'on te laisse croupir dans un coin. Même la mort de ta mère ne m'a pas fait regretter de vous avoir emmenées hors de cet endroit. »

Fran leva la main pour frapper son père qui l'intercepta.

« C'est à cause de toi qu'elle est morte ! »

« Ta mère a toujours approuvé mes choix. »

Théo s'éloigna vers la porte. Sa fille lui courut après, mais il la repoussa.

« Je te jure que je vais me jeter par la fenêtre ! »

Son père ne se donna pas la peine de lui répondre. La jeune fille hurla de rage quand il verrouilla la porte. Elle martela le battant de toute sa fureur, tandis que le sidéro rejoignait le rez-de-chaussée.

Sylviane l'attendait dehors. Elle leva les yeux quand la fenêtre s'ouvrit. Fran hurla à qui pouvait l'entendre :

« Je vous hais ! Tous ! Allez au diable ! »

Son père poussa un soupir et secoua la tête.

« Ça lui passera, » voulut le rassurer l'infirmière.

« Tout ce qu'elle a dit n'était pas faux. J'aurais dû être plus attentif. » Sylviane s'approcha et posa une main réconfortante sur son épaule. « Je ne sais même pas d'où lui vient ce sale caractère. »

On entendit des objets voler dans la chambre et plusieurs passèrent par la fenêtre.

« Quand elle n'aura plus rien à lancer, elle se calmera, » jugea l'infirmière.

« Géryon va me le payer. Il lui a tourné la tête. Quand je pense qu'elle nous a espionnés pour lui... Combien d'ennuis a-t-elle causé ainsi ? »

« Sylviane ! »

L'infirmière tourna la tête et vit arriver en courant la petite Roxane qui annonça sans reprendre son souffle :

« Les clones sont malades ! »

« Quoi ? »

« Ginny discutait avec nous chez Sélim quand elle est tombée dans les pommes. Et quand on l'a emmenée au dispensaire, Gerald et Gauvain y étaient déjà. » Elle prit la main de Sylviane. « Il faut venir tout de suite. »

Les deux adultes ne se firent pas prier. D'autres clones de la communauté arrivaient devant la porte du Havre, soutenu par des inédits. Ils tenaient tout juste sur leurs jambes et tremblaient. Daisuke surgit, blême, portant Gil qui paraissait inconscient. L'infirmière toucha le front de l'androgyne et nota qu'il avait une température élevée. Elle entra dans le dispensaire et trouva Sonia Lénard déjà à l'ouvrage. Elle ne fit aucun commentaire sur la présence de la fille de Tasha au chevet des GeMs, mais l'image était pour le moins surprenante.

« Qu'est-ce qu'ils ont ? » demanda Théo, tandis que l'infirmière allait passer une blouse.

« Je n'en sais rien, » répondit la femme médecin d'un ton rogue. « Il n'y a aucun signe d'infection, juste cette fièvre. Comme s'ils se consommaient de l'intérieur. »

« Quelqu'un a vu Gabriel ? Il est peut-être dans le même état, Dieu seul sait où, » intervint Sélim.

« Non, personne ne sait où il est. Les seuls qui pourraient répondre sont dans le coma, » rétorqua Aymeric, avant de se tourner vers Sonia Lénard. « Mais vous, vous savez où c'est. S'il est en danger... »

« Je ne vais pas quitter le dispensaire pour aller le chercher, alors qu'il n'est peut-être même pas dans la serre, si c'est ce à quoi vous

pensez. Il faut faire couler des bains froids... La piscine ! » s'exclama-t-elle en attrapant la civière la plus proche. « Aidez-moi ! » s'emporta-t-elle, comme les autres la regardaient les bras ballants. « Si leur température continue de grimper comme ça, ils risquent des dommages irréversibles au cerveau. »

Cela suffit à mettre tout le monde à l'ouvrage. En quelques minutes, les clones furent conduits en procession à la piscine. Des enfants, qui jouaient là, quittèrent le bassin devant ce débarquement. Toute habillée, Sonia entra dans l'eau en portant le brancard de Ginny. Puis elle plongea la GeM tout entière et lui baigna le visage.

« Pourquoi ça ne touche que les clones ? Est-ce que notre tour viendra après ? » s'inquiéta Sélim.

« Je pense que non, les GeMs ont un système immunitaire plus efficace que le nôtre, » expliqua Sylviane. « Il faut ça pour résister aux sévices qu'on peut leur faire subir. »

« Elle a raison, » concéda Sonia. « On serait tombé malade avant eux si c'était contagieux. « Il va falloir se relayer et les rafraîchir le plus possible. Pendant ce temps, je vais préparer des infusions de quinine. »

« Ça me rappelle de mauvais souvenirs, » grommela le tisserand. « Il faut quand même essayer de retrouver Gabriel. » Il se tourna vers les enfants qui s'étaient regroupés dans un coin : « Cherchez Gabriel dans EDen. Ensuite, on enverra le docteur Lénard à la serre. On pourra bien s'en sortir sans elle pendant une demi-heure. »

Les gamins s'égaillèrent dans la communauté.

« C'était quand même bien pratique quand on avait deux médecins, » commenta quelqu'un. « Surtout que maintenant, on ne peut compter que sur elle et son mauvais caractère. »

Sylviane leva les yeux vers celui qui venait de parler ainsi. Dominique. Elle lui fit comprendre à son expression qu'il ferait mieux de se taire. Le docteur Lénard faisait partie d'EDen, pour le pire et peut-être le meilleur.

IV

*Vous hommes, qui riez des pleurs de mes paupières,
Ô mes frères lointains qui me jetez des pierres,
Soyez bénis! bénis sur terre et dans les cieux !
Pères, dans vos enfants, et, fils, dans vos aïeux !
Car, puisque l'eau veut bien que ma lèvre la touche,
La bénédiction doit sortir de ma bouche,
Puisque mon bras peut prendre un fruit dans le chemin,
La bénédiction doit tomber de ma main,
Et, Ciel, puisque mon oeil voit ta face éternelle,
La bénédiction doit emplir ma prunelle !
Oui, j'ai le droit d'aimer! J'ai le droit de pencher
Mon coeur sur l'homme, l'arbre et l'onde et le rocher;
J'ai le droit de sacrer la terre vénérable
Etant le plus abject et le plus misérable !
Je dois bénir le plus étant le plus maudit. {}*

L'EDo.

« On aurait quand même pu dire au revoir, » grommela Heinrich pour la dixième fois. Personne, dans la Tortue, ne lui répondit. Ludwig détacha sa ceinture et passa dans le compartiment arrière. Sara somnolait, malgré les cahots du transporteur. Elle avait les traits tirés et les mâchoires serrées.

« Ça va, *Oma* ? » s'inquiéta son petit-fils.

« Tu ne la vois pas, n'est-ce pas ? » lui demanda sa grand-mère en fixant un point dans le vide, juste en face d'elle.

« De quoi tu parles ? » rétorqua-t-il en lui prenant le pouls.

« Une petite fille avec une corde à sauter. » Ludwig se figea. Le regard malheureux que lui lança Sara lui serra le cœur. « Je l'ai tuée, tu sais ? »

« De qui parles-tu ? »

« Elle est morte à la place de son grand-père. »

Cette fois-ci, le médecin dut s'asseoir. Il ne se faisait plus d'illusion sur le passé de sa grand-mère. Son combat avait dû la conduire à des actes peu reluisants. Mais le meurtre d'une petite fille ? Il ne pouvait pas encaisser ça comme si de rien n'était.

« Pourquoi tu me parles de ça maintenant ? »

L'expression de Sara devint désespérée.

« Parce que... je me demande si mon combat était juste. Si je devais tuer tous ces gens. Si ma vie a un sens ! »

Se pouvait-il que sa grand-mère perde tout à coup la raison ? Il se doutait que quitter EDen représenterait une épreuve pour elle. Retrouver un avenir incertain quand elle avait semblé en paix dans la communauté. Redevenir leur leader quand elle s'était laissé guider durant des semaines.

« Je n'en sais rien, *Oma*. Mais je peux comprendre que la violence puisse faire du bien. Lorsqu'on se sent si révolté qu'on a envie de secouer les gens autour de soi, pour leur faire comprendre combien ils se trompent, cela peut conduire à... à... »

« Tu as éprouvé ça, toi aussi ? »

Il hocha la tête avec vigueur.

« Lorsque nous étions prisonniers des soldats de la NASI. Ce qu'ils nous ont fait subir, la terreur qu'ils inspiraient aux boueux et ce discours si plein de suffisance sur la justesse de leur cause. J'ignore si c'est mon impuissance ou leur stupidité qui m'a mis à ce point en colère, mais si je n'avais pas été enchaîné, si Gabriel ne s'était pas chargé d'eux, c'est moi qui l'aurai fait. »

« Tu te sens redevable envers lui ? »

« À plus d'un titre ! Il tue pour nous protéger, mais on trouve ça normal, puisque c'est un monstre. Mais ça, on peut le penser tant qu'on n'a pas regardé ce qu'on a au fond du cœur. »

« Pourquoi Gaïa nous a-t-elle donné un tel pouvoir ? Elle nous laisse jouer avec le vivant, le manipuler, en tirer profit et rendre des êtres comme Gabriel si malheureux. Je n'ai pas pu combattre pour ça, *mein Schnutzengel*. »

Il lui prit la main et la serra avec tendresse.

« Pour moi, tu as toujours combattu contre les méchants, *Oma*. Ça n'a jamais fait aucun doute. Même lorsque j'ai appris qui étaient ces méchants. ProsPectiVe te redoute et quand je vois ce qu'ils font, je ne peux que jurer que tu as bien agi. »

« Elle ne pense sans doute pas la même chose, » murmura Sara en faisant référence à la fillette imaginaire. « Quelle aurait été sa vie, si je ne l'avais pas tuée ? Peut-être aurait-elle tout changé, qu'elle aurait fait peser la balance du bon côté ! Ça ne va pas te rassurer que je te dise ça, mais je lui parle, parfois. Je lui confie tout ce que je n'ai jamais pu avouer à ton père... ou à toi. »

Ludwig sourit en se rappelant le nombre de fois où il avait joué avec un ami invisible. Ce secours-là, dans le cas des adultes, on lui donnait le nom de Conscience. Ça n'avait rien de ridicule à ses yeux, ou d'affolant. Sa grand-mère aurait été un monstre si ce qu'elle avait accompli jadis ne la taraudait pas aujourd'hui. Mais pourquoi maintenant ? Qu'est-ce qui, ces derniers jours, avait pu la rendre si fragile ? La disparition de Gaïl ? Ou le fait qu'ils s'apprêtaient à tuer un monstre nommé Gaïa ? Il n'aurait jamais dû lui rapporter ce détail.

Cela lui avait paru si bizarre qu'il l'avait questionnée à ce propos. Il l'avait vu pâlir et elle avait demandé qu'il lui décrive dans le détail cet étrange personnage. Devaient-ils plus redouter son pouvoir sur les clones ou ce que cachait cette double identité ?

« *Oma*, te souviens-tu de la première fois où un clone humain a été mentionné ? Cela pourrait peut-être nous mettre sur une piste. »

Sara réfléchit.

« Il y a eu une polémique... Une histoire à propos de la mystérieuse guérison d'un magnat martien. Il avait besoin d'une greffe, mais sur Mars, il était encore plus difficile que sur Terre de se procurer un organe. On le disait déjà mort, quand il a fait une apparition fracassante aux informations. Comme la discussion tournait autour de la provenance du greffon, et du recours au trafic d'organes, PPV a levé le voile sur cette histoire. Ils ont parlé de la mise au point d'un procédé permettant de produire des... » Elle fouilla dans sa mémoire. « Des pièces détachées. C'est le terme employé par le porte-parole du consortium à l'époque. Et alors qu'on s'attendait à ce qu'ils ferment toutes les portes, ils ont organisé une visite guidée de leurs installations. Ce jour-là, j'étais avec le père d'Andreas. J'ai bien cru que j'allais avoir une attaque. »

« Pourquoi ? »

« La façon dont les... corps étaient entreposés, comme de la viande. Oui... on aurait dit des quartiers de bœuf. Et puis l'un d'eux a bougé, la caméra s'est braquée sur lui, il a ouvert les yeux et... J'y ai vu une panique sans nom. » Elle ajouta avec amertume : « PPV ne cessait de répéter qu'ils n'étaient pas humains. »

« Qu'est-ce qui pousserait PPV à quitter son paradis rouge ? » Pour toute réponse, la Tortue fit une embardée qui envoya Ludwig se cogner contre la paroi opposée. « Eh ! » jura-t-il à l'adresse de Heinrich. Raffael pencha la tête dans l'embrasure du sas.

« Désolé, mais on a un problème. »

Au ton de son ami, le médecin sut tout de suite que c'était grave. Il retourna dans la cabine de pilotage. Heinrich lui indiqua alors l'écran radar. Trois points clignotaient en haut à gauche de l'écran.

« C'est quoi ? »

« À leur vitesse, des chiroptères, » répondit le pilote. « Et on est en plein sur leur trajectoire. »

Le regard de Ludwig balaya les environs, à la recherche d'un endroit pour cacher la Tortue. Ça s'annonçait mal.

« On s'enterre ? » proposa-t-il. Mais Andreas secoua la tête.

« Ça mettrait trop de temps. Et les battre à la course, c'est peu probable. »

« Là-bas ! » s'exclama Raffael en désignant un immeuble couché sur le flanc. « On peut au moins essayer, » ajouta-t-il devant l'air

dubitatif de ses compagnons. Heinrich n'hésita pas davantage et poussa la *Schildkröte* dans cette direction. Ils quittèrent la route improbable pour faire du rodéo sur des gravats et des tuyaux rouillés. Ludwig revint avec beaucoup de peine auprès de sa grand-mère. Il l'aïda à s'attacher et sécurisa les objets qui pouvaient les blesser.

« Ludwig ! assieds-toi, je t'en supplie ! » cria Sara, affolée de le voir décoller du plancher à chaque fois que le transporteur sautait sur un obstacle. Il finit par lui obéir quand leur véhicule s'engouffra dans l'ombre du bâtiment. Heinrich ne fit pas dans la dentelle et freina au dernier moment, la Tortue dérapa et vint se caler avec rudesse contre l'immeuble écroulé. Puis il arrêta tous les moteurs et les appareils électriques de l'engin, les plongeant dans une semi-obscurité. Serrant sa grand-mère contre lui, Ludwig n'entendait plus que leurs respirations sifflantes et le bruit sourd, de plus en plus proche, des chiroptères.

« Ils sont sur nous, » chuchota Sara, tandis que le vrombissement semblait tourner autour de leur position. Son petit-fils resserra son étreinte.

« Ça va aller, *Oma*. Même s'ils nous trouvent, rien n'empêche les exodés de circuler dans la Zone. »

« Tant qu'ils sont à pied, oui. »

Heinrich avait beau avoir bricolé la *Schildkröte* à partir d'un châssis abandonné de transporteur, ça restait un engin du consortium. Tout ce qui n'était pas propulsé par une force humaine était interdit par PPV qui se faisait un devoir de clouer les zonards sur place.

« Accrochez-vous ! » leur lança Heinrich. « On dirait que ça ne marche pas. Je vais essayer autre chose. »

Il démarra les moteurs avant et arrière dans la même seconde et activa le taraud. La Tortue bondit de sa cachette et depuis son siège, Ludwig vit le profil d'un chiroptère en rase-motte qui n'eut pas le temps de l'éviter. Le transporteur le percuta de plein fouet. Le médecin se cogna rudement la tête contre la carlingue et poussa de nouveaux jurons. Heinrich allait les tuer ! L'engin traversa le chiroptère comme une coquille de noix et atterrit sur un bourrelet de détritrus qui amortit légèrement leur chute. Les chenilles patinèrent avant de propulser la *Schildkröte* droit vers un autre immeuble.

« T'es dingue ! » hurla Raffael en réalisant ce que son ami allait faire.

« On va voir si eux pensent pareil, » répondit Heinrich entre ses dents. La Tortue percuta le mur à toute vitesse. Le foret gémit, tout l'immeuble leur tomba dessus, mais la coque tint bon. Il y eut un bruit d'explosion. Ludwig crut d'abord qu'ils sautaient, avant de réaliser qu'il respirait toujours. Et ils étaient déjà de l'autre côté !

« Plus qu'une ! » triomphait déjà Andreas. La Tortue fut alors

soulevée par l'arrière, Sara et son petit-fils projetés vers la cabine. Les ceintures ne résistèrent pas à la violence du choc. Dans un réflexe, Ludwig parvint à protéger sa grand-mère en encaissant une bonne partie de l'impact. Dans une sorte de brouillard, il entendit des crépitements contre la coque. Les *Crabes* tiraient sur les cellules photovoltaïques et leurs projectiles finiraient par traverser la carlingue. Heinrich avait refermé le bouclier avant, mais le médecin entendit gémir : quelqu'un avait été blessé dans la cabine. Ils zigzagèrent encore sur un bon kilomètre, mais le pilote du chiroptère était un bon et ne les lâchait pas. Il visait à présent les chenilles et finit par réussir son coup. Avec un grincement atroce, la *Schildkröte* dérapa sur la gauche, se pencha dangereusement sur le côté, avant d'arrêter sa course sur le flanc. La fumée envahit l'habitacle. Heinrich se détacha et se précipita pour aider Andreas dont la chemise était tachée de sang. Ludwig se releva avec précaution, puis assista sa grand-mère. Raffael sortit le dernier. Heinrich actionna l'ouverture de secours et la lumière inonda l'habitacle. Un vent brun s'engouffra à l'intérieur, les faisant tousser. Le chiroptère restait en vol stationnaire, ses canons braqués vers eux, tandis que six *Crabes* descendaient en rappel. Grâce à leurs exosquelettes, ils furent sur eux en quelques bonds. Ils marquèrent une réelle surprise en découvrant l'équipage qui leur avait tenu tête. Leurs regards se posèrent sur Sara qui tenait à peine sur ses jambes. Puis ils braquèrent leurs énormes fusils sur les Allemands, prêts à faire feu.

« *Nein !* » s'exclama Ludwig en levant le bras qui ne soutenait pas sa grand-mère. « *Wir sind nicht bewaffnet* ! »

Les canons se relevèrent.

« C'est quoi cette histoire ? C'est un parc à touristes, maintenant, la Zone ? » grommela un des miliciens, dérouté. « Vous parlez notre langue ? »

Aucun des Allemands ne réagit.

« Si on les descend sans savoir ce qu'ils fichent ici, le chef sera pas content, » intervint un autre.

« Ils préparent une invasion, tu crois ? » ricana un troisième.

« Ouais, et ils nous envoient leur troisième âge ! » renchérit le quatrième.

« Moi je trouve qu'ils se défendent bien, pour des croulants, » rappela le cinquième avec un air sombre. « Ce sont des terroristes et on va pas les laisser s'en tirer comme ça. »

Avec le sixième homme, il avança vers Ludwig et les siens. Ils furent fouillés au corps sans aucun ménagement, et leur Tortue examinée. Mais lorsque deux des *Crabes* en ressortirent, l'un tenait un détonateur à la main. Le médecin vit Heinrich pâlir et pria pour qu'il reste tranquille. Ils avaient une petite chance de ne pas être exécutés

sur place, si les miliciens ne parvenaient pas à régler leur cas tout de suite.

« On les emmène, » décida finalement un des miliciens qui en informa le chiroptère. Celui-ci atterrit et tandis qu'ils chargeaient leurs prisonniers à bord, un message radio leur parvint. Avec le bruit des rotors, Ludwig ne put rien entendre, mais il y eut de l'agitation chez les *Crabes*. Il capta un nom : Cazette, qu'un des hommes souffla avec un mélange de crainte et d'agacement. Puis il fut poussé avec rudesse à l'intérieur et l'engin s'éleva en abandonnant la Tortue qui explosa dès qu'ils se furent suffisamment éloignés. Heinrich resta les yeux fermés durant tout ce temps, les poings crispés, mais aussi muet qu'une tombe.

Durant le vol, deux des *Crabes* tentèrent de les interroger en Anglais. Ils les menacèrent pour les faire réagir, mais les Allemands gardèrent un silence obstiné. Ludwig se donna toutefois la peine de demander par signes s'il pouvait examiner Andreas. « Doktor, » répéta-t-il plusieurs fois et les miliciens finirent par le laisser faire. Raffael l'aïda à ouvrir la chemise du blessé : un éclat du pare-brise s'était fiché dans sa poitrine, juste en-dessous du sternum. Autant dire que cela n'eut rien de facile de l'en déloger avec les soubresauts du chiroptère, d'autant que l'espace laissé aux prisonniers était plus que réduit. Ludwig se cognait sans cesse à un exosquelette ou un harnais. Il sentait aussi l'arme de poing d'un des *Crabes* enfoncée dans ses côtes. Au moindre geste suspect, nul doute qu'il se ferait descendre dans la seconde. Avec la chemise d'Andreas, il fit un pansement de fortune. Puis il dut retourner à sa place à quatre pattes. Sara l'interrogea du regard. Même s'il avait perdu pas mal de sang, Andreas était un costaud et il s'en sortirait si de vrais soins ne tardait pas trop. Or, le chiroptère ne volait pas vers le Dôme, mais longeait la Seine en suivant une route plus que familière.

Soudain, un des miliciens poussa un cri et désigna quelque chose à ses compagnons. Au même moment, le chiroptère vira sur le côté et Ludwig eut une vue parfaite sur une colonne humaine qui se dirigeait vers l'ouest, en longeant le fleuve. Ils ne se cachaient pas et offraient une cible parfaite aux agents de PPV. Le pilote demanda des instructions à sa base, mais on dut lui répondre de ne pas tirer et de rejoindre rapidement sa destination, car il accéléra sans crier gare et les Allemands durent s'accrocher à ce qu'ils pouvaient... à savoir les *Crabes* que la situation faisait bien rire. En les regardant de plus près, Ludwig nota que leurs exosquelettes s'encastraient dans le compartiment arrière du chiroptère, ce qui leur permettait de faire corps avec lui. Leurs prisonniers, eux, rebondissaient entre le plancher et le plafond et paieraient ce voyage par de belles bosses.

« *Wir kommen zurück der Mini-Kuppel, {}* » souffla Sara le plus bas

possible. Un des *Crabes* lui lança un regard suspicieux, mais elle ne broncha pas. Elle en avait vu d'autres.

Le mini-dôme... Les choses risquaient de se compliquer. Surtout pour Gaïl. Son sauvetage semblait bien compromis. D'un autre côté, jamais ils n'auraient pu espérer rejoindre le site aussi vite. Et il semblait s'y préparer de drôles de choses.

V

*Je l'aime. C'est fini. – Lumière ; fiancée
De tout esprit ; soleil ! feu de toute pensée ;
Vie ! où donc êtes-vous ; Je vous cherche. Ô tourment !
La création vit dans l'éblouissement ;
Ô regard éclatant de l'aube idolâtrée,
Rayon dont la nature est toute pénétrée !
Les fleuves sont joyeux dans l'herbe ; l'horizon
Resplendit ; le vent court ; des fleurs plein le gazon,
Des oiseaux, des oiseaux, et des oiseaux encore ;
Tout cela chante, rit, aime, inondé d'aurore ;
Le tigre dit : et moi ! je veux ma part du ciel ! –
L'aube dore le tigre et l'offre à l'Éternel.{}*

Laboratoire de PPV, onze ans plus tôt.

Le Dr. Robinson relut une nouvelle fois la missive et soupira de lassitude. Il s'attendait à cette décision depuis plusieurs semaines, mais n'avait pas voulu en parler à son équipe avant de recevoir un courrier officiel. À présent, c'était chose faite. Il ne lui restait plus qu'à obtempérer. Le scientifique se leva pour se diriger vers un coffre-fort. Empreinte de rétine, reconnaissance vocale, la porte s'ouvrit avec un chuintement et d'un geste presté, Robinson prit une fiole et une seringue, pour se diriger ensuite vers la cellule de G807-12.

Quand il ouvrit la porte, le clone, entravé sur la table d'examen, ouvrit les yeux. Sonia avait encore dû lui en faire baver la veille. Entre ces deux là, c'était devenu une guerre ouverte, pourtant, depuis l'incident, G807-12 n'avait rien tenté d'autre contre la jeune femme. Robinson serra la fiole dans ses mains. Le regard du clone sur lui le dérangeait, malgré tout, malgré ses bonnes résolutions. Il avait tant d'espoir dans cette expérience et la voir finir de cette façon lui laissait un goût bilieux dans la bouche. Il avait l'impression d'avoir perdu son temps. Même le jumeau ne s'était pas montré plus fiable.

Nerveux, il jeta un regard vers l'œil de la caméra qui l'observait dans un coin de la pièce. Ses collègues allaient-ils le voir tuer en direct leur précieux projet ? Après avoir rempli la seringue, le scientifique s'approcha.

« Désolé, mon vieux, que ça finisse comme ça. Mais tu ne souffriras pas. » Pour lui, c'était comme piquer un animal, un caniche de luxe, pour le moins. Mais il ne s'attendait pas à ce que l'*animal* lui adresse la parole, sans colère, simplement curieux... et triste :

« Pourquoi ? »

Robinson s'immobilisa, stupéfait : c'était la première fois que le clone lui parlait. Il savait qu'il en était capable mais ce détail lui importait peu.

« On m'en a donné l'ordre. »

Il devait se justifier devant cette créature qui ne devait même pas exister ? Ridicule ! Il se reprit, s'avança encore et tendit la main vers le bras du clone.

« On vous a ordonné de me tuer ? Et vous le faites ? Comme ça ? » demanda encore doucement G807-12.

« Ça suffit ! Je t'ai créé, j'ai le droit de te détruire. »

« Non ! »

Le bras du clone s'était détendu, arrachant les sangles. Le scientifique était sur la trajectoire des griffes. Il tomba sans un cri. La seringue mortelle se fracassa sur le carrelage blanc. Le GeM acheva de se libérer. Incrédule, il contempla le corps étendu. Il n'avait pas voulu le frapper. Mais la porte s'ouvrit à la volée, sur d'autres hommes en blouses blanches, d'autres tortionnaires. Ils s'immobilisèrent quelques instants, horrifiés, avant de se ruer sur le fugitif en brandissant ces instruments qui infligeaient d'atroces souffrances. Le clone ne voulait plus souffrir. Alors il repoussa les hommes vociférants. L'univers devant ses yeux devint rouge. Il ne se souviendrait que d'un terrible fracas, de cris horribles, de l'odeur du sang et de ce vertige, de cette fureur aveugle... Puis du silence, pesant, étouffant... bientôt brisé par l'interminable hurlement d'une femme.

L'EDo.

Gabriel se tenait devant la forteresse de Géryon. Le donjon imposant du château de Vincennes lui sembla l'endroit le plus lugubre de la Terre. Pourtant, il n'avait pas le choix. Quand il avait senti les premiers troubles, il avait compris que Giansar arrivait à atteindre sa résonance et il avait quitté EDen le plus vite possible, afin de mettre une distance supplémentaire entre eux. Cependant, le temps lui était compté. Si Giansar parvenait à les atteindre d'aussi loin, qu'est-ce qui pourrait l'arrêter ? Sa némésis ? Son pire cauchemar ? Géryon ?

Il crut voir des formes humaines derrière les meurtrières. Dans quelques minutes, il serait fixé.

« Allons, frerot, montre-toi, » gronda-t-il entre ses dents serrées. « Tu ne vas tout de même pas rater cette aubaine. »

Huit clones armés vinrent à sa rencontre. Ils avancèrent avec suspicion et trois quittèrent le groupe pour inspecter les environs, afin de s'assurer que Gabriel était bien seul. *On perd du temps*, s'impatientait ce dernier. Il abaissa sa capuche, ce qui eut l'effet escompté. Les clones sursautèrent et le braquèrent avec leurs armes.

Gabriel les fusilla un à un du regard et s'avança vers le donjon. Son escorte hésita. Ils n'avaient visiblement aucune envie de se frotter à lui, mais pas davantage d'avoir des ennuis avec Géryon. Ils le suivirent, formant un cercle prudent autour de lui. Ils entrèrent ainsi dans le donjon.

L'endroit lui parut curieusement désert et surtout en proie à un désordre indescriptible. Comme si une bataille y avait eu lieu.

« Qu'est-ce que tu fous là, Gueule d'Ange ? »

Géryon venait d'apparaître à l'autre bout de la pièce, les bras croisés, le visage maculé de poussière, moins superbe qu'à son habitude. Adoptant la même posture, Gabriel demanda d'un ton narquois :

« Des... soucis domestiques ? »

« Rien qui ne se réglera par quelques coups de canon, » répliqua son jumeau tout aussi sèchement. « Je pensais que quitte à te suicider, tu aurais choisi un autre moyen. »

« Je n'ai qu'une envie, c'est de te sauter à la gorge, » gronda Gabriel, « mais on a un problème plus important. Où est passée ta cour ? »

Géryon redressa la tête et le regarda de haut avant de lâcher :

« Ils m'ont trahi. »

« Et je sais pourquoi. » Son jumeau s'approcha et d'un signe, ordonna à ses hommes de le suivre. « Tu n'as pas besoin de me menacer pour que je te le dise, » l'informa le GeM.

« Écoute, frangin, en temps ordinaire, j'aurais adoré me taper la discut' avec toi, mais il se trouve que je passe une TRÈS mauvaise journée. »

« Giansar est un clone récemment exodé, » annonça Gabriel. « Un nouveau jouet de ProsPectiVe. Il contrôle la résonance. Et il rassemble des clones autour de lui. »

« Il contrôle la résonance ? » répéta Géryon, dubitatif. « Genre message subliminal qui dirait à mes hommes de ne plus obéir à mes ordres ? »

« Genre *“je crée mon armée personnelle et je pique les copains des autres,”* » répondit Gabriel, tout aussi agacé.

« Oh... Arrête-moi si je me trompe... C'est pour ça que la petite geisha n'est pas avec toi. Elle a basculé de l'autre bord. » Avant que son jumeau ait pu réagir, Gabriel l'avait attrapé par la gorge et soulevé de plusieurs centimètres du sol. « J'ai tapé juste, on dirait, » émit-il avec difficulté.

« Elle est sa prisonnière, pas sa complice, » expliqua le GeM en reposant Géryon qui se frotta la gorge avec une grimace.

« Question : pourquoi on n'est pas tous zombifié comme les autres. »

Gabriel souleva un sourcil surpris.

« Étonnant que tu connaisses ce mot. » Ils s'affrontèrent du regard pendant une minute. « Très bien..., » soupira le clone. « J'ai deux hypothèses. »

« Tu permets que j'aille me servir un verre, j'ai l'impression que ça va être long, » l'interrompit Géryon en s'éloignant vers une table renversé. Il se pencha et ramassa une gourde qu'il déboucha pendant que son jumeau poursuivait :

« Primo : Giansar contrôle plus facilement les GeMs produits en de nombreux exemplaires, par un effet de... caisse de résonance. Comme nous n'existons qu'en deux exemplaires... »

« Je t'arrête tout de suite ! On a peut-être partagé la même MArt, mais sur une photo de famille, on te trouverait plus de ressemblance avec le mistigri de la maison, » ironisa Géryon avant de boire longuement. « Vas-y, continue, » ajouta-t-il devant l'air exaspéré de Gabriel.

« Je disais donc... comme nous n'existons qu'en deux exemplaires, » insista-t-il sur chaque mot, « il lui est plus difficile de nous localiser et de nous soumettre. »

Son jumeau s'essuya la bouche du revers de la main.

« Ça colle pas : tu oublies nos lascars, » désigna-t-il ses hommes.

« Non, je pense qu'un petit nombre passe entre les mailles du filet à mesure que Giansar étend son rayon d'action. Ou alors... ma seconde théorie est la bonne. »

« À savoir ? »

« Gaïl. »

« Tu prends tes désirs pour des réalités, » ricana Géryon.

« Elle m'a plusieurs fois montré qu'elle contrôlait la résonance. Et même si elle n'a pas les capacités de Giansar, elle peut le gêner. »

« Il finira par la liquider. »

« Voilà pourquoi nous devons faire vite. »

« Nous ? » sussura Géryon, amusé. « Voyez-vous ça. Et pourquoi y aurait-il un "nous" ? »

« Parce que je te propose un marché. »

Son jumeau éclata de rire.

« Tu veux vendre ton âme au diable ? »

« Sonia Lénard nous a tout dit. Nous savons qu'elle espionnait pour toi et que tu l'avais chargé de... découvrir mon secret. » Géryon encaissa la nouvelle sans broncher. « Si tu m'aides, je te montrerai ce que je cache. »

« Tu dois vraiment être désespéré. Ou alors, ça cache une magouille. »

« Pas de magouille. Nous avons plus de chance à deux. Et je n'ai plus rien à perdre. »

« Oh ! Oh ! Tasha doit se retourner dans sa tombe. » Géryon commença à faire les cent pas, se donnant le temps de réfléchir. « C'est quoi ton plan. »

« Le Château. » Comme son frère ne disait rien, Gabriel ajouta : « Fran a dû t'en parler. »

« Ah, » soupira Géryon en secouant la tête, « tu ne devrais pas dévoiler tes cartes aussi vite, frangin. Gardes-en sous le coude. »

Gabriel ne laissa rien paraître. Depuis le début de cette conversation, Géryon suivait ses prévisions. Que son jumeau le croit stupide, tant qu'il faisait ce qu'il espérait. À moins qu'il n'ait compris son petit jeu. Géryon avait un esprit retors, il savait manipuler les gens, son frère était bien placé pour le savoir. Gabriel se força au calme. *Pas de précipitation. C'est maintenant qu'il faut consolider tes bases pour qu'il ne te claque pas entre les doigts plus tard.*

« PPV mène des expériences dans cette communauté et ça pourrait nous aider. Tant que nous restons loin de Giansar, nous avons un sursis. Mais nous devons nous en approcher pour l'arrêter. Si je peux consulter les dossiers de ProsPectiVe au Château, j'y trouverais sans doute une solution. »

Il se garda bien d'ajouter qu'il avait en sa possession les carnets d'un des fondateurs du consortium et qu'il y détaillait la résonance telle qu'il avait pu l'observer chez Gaïa. De ça non plus, il ne parlerait pas. Hors de question d'informer Géryon que Giansar était une sorte de réincarnation du premier de tous les Génétiquement Modifiés.

« Dis-moi, c'est la certitude de mourir au terme de cette aventure qui te donne des ailes ? » s'exclama Géryon qui ne semblait pas apprécier la plaisanterie. « Ou bien... laisse-moi deviner... La petite geisha t'a rendu moins niais. Oh ! ne me réponds pas, surtout. J'en ai rien à foutre. »

Gabriel, qui avançait quelques mètres devant son jumeau, se retourna.

« Tu comptes poursuivre tes provocations durant tout le trajet ? Ou bien... Tu as vraiment envie que les atonites nous tombent dessus pendant qu'on s'étripera ? »

Géryon claqua des doigts.

« Oh ! bien joué, camarade. Ça me titille trop, » ajouta-t-il en rejoignant son compagnon de voyage. « Toi et cette fille... »

« Tu crois comme Giansar qu'elle ne s'intéresse à moi que parce qu'elle a été programmée pour ça ? Lui aussi n'arrivait pas à comprendre. Ça n'avait aucun sens pour moi non plus, jusqu'à ce que j'arrête de me poser des questions. Peut-être n'a-t-elle fait qu'obéir à des instructions. Mais elle dit elle-même que quelque chose cloche chez elle. J'ai envie de croire que c'est parce qu'elle n'a pas suivi sa

programmation. » Gabriel tendit la main à Géryon pour l'aider à gravir le monticule sur lequel il s'était arrêté. Il approcha son visage du sien, quand son jumeau fut à sa hauteur. « Que cela t'intrigue, que tu en sois jaloux, je n'en ai strictement rien à faire. »

« J'confirme, » réagit son frère. « Elle t'a fait quelque chose. » Il lui adressa un sourire carnassier. « Je préfère ton nouveau style. Ça rend la partie beaucoup plus intéressante. »

Gabriel resta silencieux. Il venait d'apercevoir, justement, des atonites qui couraient à demi-cachés derrière des pylônes renversés.

« J'avais besoin d'un peu de distraction, » se réjouit Géryon en faisant craquer ses articulations.

« On n'a pas le temps pour ça, » rétorqua son jumeau. « Et tu auras bien assez à faire au Château. »

« Tu n'es qu'un rabat-joie, Gabriel... Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme ça. »

« D'habitude, tu te sers de surnoms stupides, au lieu de mon nom. »

Géryon lui fit une grimace.

Gabriel avait mis plusieurs jours avec Gérald, Gauvain et Gaïl pour atteindre la communauté de clones. Il espérait en avoir pour moins d'une journée avec Géryon. Mais ensuite ? Comment rejoindre le minidôme avant qu'il ne soit trop tard ? Les agents de PPV qui surveillaient le Château devaient bien s'y rendre par un quelconque moyen de transport. Il soupira. La perspective d'affronter des *Crabes* ou tout autre séide du consortium en compagnie de Géryon ne lui disait rien qui vaille. Son frère ne ferait pas dans la dentelle et il ne voyait pas comment l'en empêcher, à moins de perdre un temps précieux. S'il pouvait le retenir de casser de l'atonite, ça serait déjà bien.

« On court ? » proposa-t-il à son jumeau en manière de défi. Ce dernier, qui observait les adorateurs du soleil avec des yeux de chats devant un bol de lait, lui lança un regard amusé.

« Je te laisse un peu d'avance, frangin, » répondit-il avec une révérence comique. Gabriel secoua la tête et ajusta sa sacoche pour qu'elle ne le gêne pas dans sa course. *Je vais te donner une bonne raison de ne pas t'attarder.* Il démarra à fond et en quelques longues foulées, atteignit une vitesse honorable. Il ne se donna pas la peine de jeter un coup d'œil derrière lui.

« Je t'aurais plutôt vu à quatre pattes, » le nargua Géryon, une fois qu'il l'eut rattrapé. « Tu t'échauffes, j'espère ? »

Allons-y pour le grand numéro de cirque. Gabriel allongea sa foulée. L'autre GeM l'imita sans effort apparent. Ils se prirent rapidement au jeu et transformèrent ce marathon en véritable épreuve de force.

Trop tard, ils arrivaient trop tard ! À plus d'un titre. Tout d'abord, cela leur avait pris bien plus de temps que prévu pour arriver. Et ensuite, parce qu'ils entraient dans une tombe.

Gabriel faillit trébucher sur un corps en entrant dans le grand salon où lui et ses amis avaient déjeuné avec Gulliver. Il ne restait rien. Pas âme qui vive. Les meubles avaient été fracassés, réduits en miette. Du sang maculait les murs et même le plafond. Géryon le devança, ses griffes de métal luisant dans le prolongement de ses bras. Son jumeau essayait de ne pas trop les regarder : elles lui rappelaient beaucoup trop de cauchemars... qui s'expliquaient à présent. Il ne savait pas si la colère qu'il sentait sourdre en lui venait de cette vision ou du carnage. Sans la moindre marque de considération, Géryon retournait les corps, les examinait et commentait les blessures : "Celui-là a été étranglé" ou "Il n'y est pas allé de main morte, il lui a arraché les tripes." L'odeur du sang exacerbait les sens de Gabriel. La tête lui tournait. Il la secoua plusieurs fois pour s'éclaircir les idées. Le tigre en lui avait envie de tuer... n'importe qui. Punir les responsables de cette boucherie. Non, ça, c'était sa partie consciente qui parlait. En fait, si un clone s'était présenté devant lui, il n'aurait pas fait de différence. Géryon dut sentir son état et lui adressa un regard éloquent qui semblait dire : "T'es un tueur comme moi." Il parut chercher quelque chose des yeux, puis un sourire satisfait éclaira ses traits et il se pencha vers un des cadavres qu'il souleva en le tenant par la gorge. Gabriel sursauta en reconnaissant une sœur de MArt de Gaïl. Son jumeau commença à faire glisser ses griffes de métal sur sa poitrine. Puis d'un geste sec, il les enfonça dans le ventre et les retira avec un bruit qui fit frémir Gabriel. Il relâcha le corps et rejoignit le GeM comme si de rien n'était.

« Alors, il est où, ce labo ? » Haletant, Gabriel mit un moment à lui répondre. « Petite nature, va, » le railla Géryon. « Si tu voyais ta tête, » ajouta-t-il comme son frère tournait vers lui un regard furieux. « T'as envie de m'étriper, hein ? Eh bien, te gêne pas ? T'es le meilleur en lice, jusqu'à présent. »

Gabriel suivit les couloirs transformés en charnier jusqu'au passage qu'il avait trouvé après avoir capturé le milicien, quelques mois plus tôt. Le panneau qui dissimulait l'issue avait été défoncé et dès qu'ils entrèrent dans cette seconde partie du Château, Géryon et lui purent découvrir que le massacre n'avait pas concerné que les clones. La première fois, Gabriel avait découvert que PPV menait des expériences sur les GeMs : certains étaient régulièrement enlevés pour subir des tests. Sans doute touchés par la résonance de Giansar, les cobayes s'étaient retournés contre les laborantins. Il jeta un coup d'œil à Géryon qui avançait avec prudence, vérifiant si les portes

étaient verrouillées, entrant si ce n'était pas le cas pour examiner les pièces. Mais Gabriel avait un but précis et ne s'embarrassait pas de telles précautions. Il se souvenait d'un laboratoire où il avait découvert des dossiers et des échantillons. Avec de la chance, PPV avait tout remis en place et fait des progrès depuis.

« On perd notre temps, » grommela son jumeau avec son impatience coutumière. Gabriel ne se donna pas la peine de lui répondre et pénétrant dans une pièce familière. Un scientifique gisait sur une table d'examen, un scalpel enfoncé en travers de la gorge, le regard fixe, la bouche grande ouverte sur un dernier cri qu'il n'avait probablement pas pu pousser. Des ordinateurs avaient été saccagés, d'autres restaient intacts, mais le GeM ne savait pas s'en servir. Il s'intéressa donc aux dossiers papiers qu'il commença à compulsier, tandis que Géryon faisait le tour de la pièce. Il remarqua les échantillons de sang, puis mit la main sur du *rainbow*.

« Tiens donc, voilà qui est intéressant. » Gabriel leva les yeux et le vit brandir un sachet de drogue. Leurs regards se croisèrent. « Tu n'aurais pas quelque chose à me dire, par hasard ? Une précision concernant les expériences menées ici ? »

« Quoi ? Fran ne t'a rien dit ? » répondit Gabriel en restant tout à fait calme. Pourtant, il sentait son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine.

« Apparemment, elle a oublié ce détail. Et toi aussi. » Son jumeau s'approcha. « Quel est le rapport entre le *rainbow* et la résonance ? »

« Je suis là pour le découvrir. »

Le regard de Géryon reflétait sa méfiance.

« Ne t'avise pas de me doubler, frangin. »

« C'est moi qui suis venu te chercher, je te rappelle. » Son frère lui arracha des mains le dossier qu'il tenait. « Ce n'est vraiment pas le moment de me faire une crise de parano, » protesta Gabriel. Géryon lui agita le sachet de drogue sous le nez.

« Quand j'étais au Brésil, les IgeMs consommaient déjà cette saloperie. Ça améliorerait leurs performances, soi-disant. »

« Je connais l'histoire du *rainbow*, » l'interrompit son jumeau avec impatience, en ramassant le dossier tombé par terre.

« Et moi je sais additionner un et un. Du *rainbow* et la résonance. Ça veut dire que l'un peut stopper l'autre. » Gabriel se trahit en se relevant un peu vite. « J'ai raison, » sourit Géryon. « Y a rien qu'à regarder ta tête. Et tu m'as amené ici pour que je serve de cobaye, pas vrai ? »

« Et comment je te forcerai à prendre cette drogue contre ta volonté ? » ricana Gabriel en reprenant la lecture du rapport, espérant trouver confirmation de ce que Géryon venait de découvrir.

« En me filant une raclée, » rétorqua son frère sur le même ton.

« J'ai bien quelques griefs contre toi, en effet... comme la mort de Tasha. »

« Minute, beau gosse. J'ai rien à voir là-dedans, » protesta Géryon.

« Tu as aussi voulu te débarrasser de Gaïl. »

« Là, je plaide coupable, » reconnut son jumeau en souriant.

« Et tu es un imbécile ! » gronda Gabriel qui se jeta soudain sur lui. Il profita de l'effet de surprise pour frapper Géryon au visage. Celui-ci encaissa le choc de façon remarquable, parvenant à rester debout. Mais comme il luttait pour garder son équilibre, le GeM le frappa à l'abdomen. Le sachet de *rainbow* vola dans les airs et atterrit dans un lavabo.

« Tu n'as jamais été assez fort, Gueule d'Ange, » vitupéra Géryon en balançant un coup de genou dans le bas-ventre de son jumeau qui ne put esquiver le coup. « Moi je suis un vicieux. Toi, t'as toujours peur de perdre le contrôle. » Il frappa le visage du GeM du coude et du sang gicla du nez de Gabriel. « Tant que t'auras pas compris ça, tu perdras. »

Son discours fut stoppé par un coup de poing de son frère qui lui percuta la mâchoire, l'envoyant voler contre un chariot dont les instruments tintèrent en heurtant le sol. Il se baissait pour ramasser une paire de pinces quand Gabriel arriva sur lui, lancé à pleine vitesse.

VI

*L'enfer, c'est l'absence éternelle.
C'est d'aimer. C'est de dire : hélas ! où donc est-elle,
Ma lumière ; Où donc est ma vie et ma clarté ;
Elle livre aux regards éperdus sa beauté.
Elle sourit là-haut à d'autres ; d'autres baisent
Sa robe, et dans ses bras s'enivrent et s'apaisent ;
D'autres l'ont. Désespoir{ } !*

Le mini-dôme.

Gaïl se réveilla avec une curieuse sensation dans l'estomac, comme un point de côté qui lui donnait envie de vomir. Elle se redressa et tâtonna pour allumer la lumière. Une lampe de chevet branlante éclaira ce qui était sa prison depuis une éternité, lui semblait-il. Elle était allongée sur un canapé défoncé et inconfortable. Des caisses dans le fond de la pièce dégageaient une odeur rance qui la faisait tousser de temps à autre. *Pourquoi suis-je toujours vivante ?* se demanda-t-elle comme chaque « matin. » Montait alors, comme une réponse, cette sensation de brûlure qui lui disait que Giansar utilisait la résonance et que d'autres clones l'avaient rejoint. Un bourdonnement incessant, comme celui d'insectes fous, excités par l'odeur du sang. Elle se concentra et fit un peu diminuer ce malaise. Il n'était plus qu'un bruit de fond qui la hantait toute la journée.

« Gabriel, » murmura-t-elle doucement, la seule évocation de ce nom lui donnant la force de se mettre debout. Elle leva les yeux vers le plafond, comme si quelqu'un pouvait l'entendre. Comment Giansar pouvait-il ignorer ce qu'elle faisait ? Il semblait n'y avoir aucune limite à son pouvoir. Et son état mental ne s'arrangeait pas non plus. Il... elle... venait la narguer presque chaque jour, lui décrivant ses succès, lui racontant son petit jeu du chat et de la souris avec Caroït. Gaïl écoutait, ne disait jamais un mot. Son instinct de survie, modelé par sa vie sous le Dôme, lui avait appris à se taire. Mais à l'intérieur, il lui venait des envies de meurtre insoupçonnées. Elle avait appris beaucoup de choses la concernant, depuis son exodation, mais ça... Et plus elle se concentrait sur cette colère, puis elle sentait se renforcer sa résistance contre ce clone, plus elle avançait dans cet étrange voyage sur les fils invisibles de la résonance. C'était tout à fait effrayant de se découvrir à ce point connectée aux autres, mais surtout de pressentir quelque chose derrière, qui l'observait. Giansar n'était qu'une ombre projetée sur le mur d'une caverne. Mais qui tenait

la lampe ?

Elle devenait peut-être folle. Sa solitude forcée, ses espoirs improbables lui donnaient, à elle aussi, des illusions de grandeur. Plus elle s'imaginait grande face à son bourreau et plus elle se ratatinait dans sa geôle.

« Gabriel, » soupira-t-elle encore.

Sans s'en rendre compte, elle se balançait d'un pied sur l'autre, dans une valse hésitation qui traduisait son désarroi. Sa curiosité bridée se recroquevillait sur elle-même comme une boule coincée dans sa gorge. Ne plus poser de question. Voir encore et toujours le même décor. Tout à coup, elle se rua vers la porte qu'elle frappa des poings en hurlant. Elle s'époumona durant cinq bonnes minutes avant que son esprit n'enregistre l'incongruité de sa réaction. Elle n'avait réussi qu'à se faire mal aux mains qu'elle regarda stupidement. Elle commença alors à respirer très vite, fermant les yeux pour tenter de retrouver son calme. Si Giansar se montrait aujourd'hui, elle tenterait quelque chose. N'importe quoi, quitte à y rester.

Cette résolution prise, elle se détourna de la porte et se dirigea vers le lavabo au fond de la pièce pour faire une rapide toilette. La fraîcheur de l'eau sur son visage acheva de lui redonner un semblant de lucidité. Une voix lui souffla qu'affronter son bourreau de front relevait du suicide, tandis qu'une autre criait qu'il n'était pas question qu'elle vive un autre matin identique. Il lui fallait s'entraîner. Elle revint sur le canapé et s'assit en tailleur, la colonne vertébrale bien droite, les mains posées sur ses cuisses, paumes ouvertes vers le plafond. Elle laissa toutes les sensations de la résonance remonter jusqu'à sa conscience. L'effervescence, la peur, l'impatience, le doute, la rage, le désespoir, l'envie la balayèrent tour à tour. Intéressant. Elle n'avait jamais essayé auparavant d'interpréter la résonance sous l'aune des sentiments et dans son état nerveux, c'étaient pourtant eux qu'elle percevait en premier... à moins qu'elle ne se fasse des idées. Elle chassa ses doutes. Impossible de vérifier de toutes façons, et ça la rendrait folle. Elle pouvait déterminer si des clones se trouvaient à son niveau, au-dessus d'elle ou à quelque distance dans le mini-dôme. Ça n'avait rien de nouveau, mis à part le fait que sa distance de perception avait considérablement augmenté depuis le début de son séjour ici. Elle se rappela quand, après plusieurs jours d'une absence inexpiquée, Gabriel était revenu à EDen. Elle l'avait *senti*, alors qu'elle jouait aux dames avec Thomas. Ce jour-là, déjà, son niveau de perception avait augmenté d'un cran. Sans doute ce qu'elle ressentait pour Gabriel l'avait aidée à franchir cette étape. Et tout aussi certainement, ces mêmes sentiments l'avaient conduite à aller toujours plus loin. L'empathie. Un mot qu'elle avait découvert quand Giansar avait révélé à quoi servaient les G10100-3 comme elle. Pouvoir se

mettre à la place de ceux qu'il contrôlait... prendre le contrôle à son tour, pourquoi pas. .

Elle se concentra davantage pour voir si elle pouvait, dans un premier temps, « détecter » une de ses sœurs de MART. Ça n'aurait probablement rien de plaisant. *Qu'est-ce qui fait que je suis moi ?* Cette question qui la hantait depuis son exodation n'avait toujours pas trouvé de réponse. Se définir par rapport à son amour pour Gabriel n'était qu'une première étape qui devait la mener à faire ses propres choix. Et pour cela elle devait explorer les recoins les plus sombres de ses pensées, comme lorsqu'elle avait souhaité la départ de Gwen, sa jalousie envers Sonia Lénard, sa peur de l'eau. Sa lâcheté... et même ses petits mensonges.

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. Elle ne savait pas pourquoi elle avait retenu cette phrase de la prière que Frère Wenceslas avait prononcée à l'enterrement de Tasha. Elle aimait ces mots, la façon dont ils sonnaient et sa vallée de la mort, elle la traversait à ce moment précis, ne sachant même pas ce qu'elle trouverait au bout. Tout ce qu'elle avait pour la protéger, c'était le nom de Gabriel.

Gaïl ouvrit les yeux, déboussolée, ne sachant combien de temps elle était restée dans cet étrange voyage. La porte de sa prison venait de s'ouvrir. Elle se sentait décalée, ce qu'elle voyait n'avait même aucun sens. La clone cligna des paupières, comme pour s'assurer que ce n'était pas un mirage. Les Allemands, Sara, Ludwig et les autres, se tenaient devant elle, visiblement aussi surpris de la voir qu'elle pouvait l'être.

« On manque de place ! » lança une voix âpre, celle du clone qui lui apportait d'ordinaire ses repas. Il referma la porte sans autre explication. Sara se précipita alors vers la GeM.

« Gaïl, vous allez bien ? » lui demanda l'aïeule avec inquiétude. La clone ne put que hocher la tête.

« On venait pour vous sauver, mais c'est mal parti, » lâcha Ludwig pendant que Raffael et Heinrich aidèrent Andreas, blessé, à s'asseoir sur le canapé. Leur compagnon n'avait pas l'air d'aller bien. Gaïl se leva aussitôt pour qu'il puisse s'allonger.

« Que faite-vous ici ? »

« Nous étions en route pour venir vous sortir d'ici, » lui expliqua Sara, « quand nous avons été interceptés par des *Crabes*. Et lorsque nous avons été en vue du mini-dôme, les instruments de leur *chiroptère* sont tombés en panne. »

« C'était la même chose pour tous les autres engins de la milice, » renchérit Ludwig. « Ils tombaient autour de nous comme des pierres. »

« Avant qu'on ne s'écrase au sol, nous avons cru voir une sorte de

ballon dirigeable, » compléta sa grand-mère.

« *Der Luftschiff war der Letzte im Himmel.*{ } »

« Tout à fait, » approuva Sara après avoir traduit les propos d'Heinrich. « À croire qu'il était responsable de tout ce cirque. Une fois au sol, nous avons été capturés par des clones. Ils ont descendu les miliciens qui avaient survécu au crash sans faire de détail. Et ils nous ont conduits ici. »

« Comment va Gabriel ? » l'interrompit Gaïl en attrapant la vieille femme par le bras. Cette dernière ne s'en offusqua pas et lui répondit tristement :

« Mal. Nous avons préféré venir sans lui, il aurait pu faire une folie. Et nous avons pu constater combien le pouvoir de Giansar avait grandi. Les GeMs sont comme... lobotomisés, mais ils agissent avec une incroyable coordination. Je m'étonne d'ailleurs que vous ne soyez pas dans le même état qu'eux. »

« Ça n'intéresse pas Giansar, je suppose, » répondit la clone avec un haussement d'épaules, préférant garder pour elle ce qu'elle avait appris de son propre contrôle de la résonance. « Il préfère me voir enrager quand il vient me faire la conversation. »

« Il lui faut des soins rapidement, » intervint Ludwig qui venait d'examiner Andreas.

« D'accord, mais comment sortir d'ici ? Si vous croyez que je n'ai pas essayé, » maugréa Gaïl « Je connais cette pièce par cœur : aucune issue, à part la porte. »

Raffael s'approcha alors et sortit quelque chose de sa poche.

« *Ich stohle es einem Krabbe.* » Sara s'approcha pour examiner le bloc de matière caoutchouteuse qu'il tenait et il lui sourit de toutes ses dents : « *Das ist eine alte Freundin die hatte mir diesen Streich gelernt.*{ } »

« C'est de l'explosif ! » s'exclama-t-elle.

Raffael sortit un détonateur de son autre poche et l'enfonça dans la pâte molle.

« Il faudra s'abriter derrière le canapé, ça risque de faire des dégâts. »

« Et un sacré boucan, » nota Ludwig. « Les sentinelles de Giansar vont accourir ici en quatrième vitesse. Et on aura joué notre joker pour rien. »

Il traduisit ce qu'il venait de dire à ses amis, tandis que Sara réfléchissait.

« Ludwig a raison, il nous faut un plan. Quand ils entreront ici, ils ne devront pas nous voir et trouver une urgence plus importante à gérer. Qu'y a-t-il dans ces caisses ? »

« Je l'ignore, » répondit Gaïl.

« Cette odeur me dit quelque chose, » fit la vieille femme,

songeuse. « *Heinrich, Raffael, helfen Sie mir.* » »

Les deux Allemands soulevèrent une caisse qu'elle leur désigna et la déposèrent sur le sol avant de l'ouvrir. Sara se pencha et en sortit des petites boules blanches qu'elle fit rouler entre ses doigts.

« De la naphtaline. Si on la brûle, ça donnera une fumée épaisse et toxique. » Elle fouilla encore, sortit des blouses blanches et surtout des masques de chirurgie qu'elle distribua à ses compagnons, en leur suggérant d'en mettre deux l'un par-dessus l'autre. « Maintenant, il nous faut deux choses : un détonateur supplémentaire – nous ne pouvons pas utiliser celui de la bombe – et un moyen de propager la fumée à tout le niveau. »

Gaïl observait avec stupéfaction l'Allemande préparer leur évasion comme un général en campagne. Ludwig l'appela pour qu'elle l'aide à préparer Andreas qui avait perdu connaissance. Elle eut du mal à lui enfiler les masques et à les attacher pour qu'ils ne risquent pas de glisser pendant leur fuite.

Dix minutes plus tard, la diversion était prête. Ils poussèrent le canapé pour s'abriter de l'explosion. Lorsque la porte vola en éclats, la fumée âcre de la naphtaline brûlant dans le lavabo se répandit dans la pièce. Heinrich poussa Gaïl devant lui. Ils bifurquèrent sur la gauche, tandis que les séides de Giansar arrivaient par l'autre bout du couloir sans voir les fugitifs, tant la visibilité était réduite. À gauche, d'accord, se dit la clone, mais elle ne savait même pas où ça conduisait. Heinrich ne la laissa pas hésiter. Ils grimpèrent des escaliers, atteignirent le premier étage. Des vociférations leur parvenaient d'en-bas. Ils coururent une bonne centaine de mètres jusqu'à une cage d'ascenseur... sans ascenseur. Des portes fermées. Et une nouvelle issue avec un autre escalier. Les yeux de Gaïl pleuraient, elle n'avancait que guidée par Heinrich qui l'encourageait en allemand.

Elle sentit soudain une vague de résonances la frapper par à-coups.

« Des clones, droit devant, » lança-t-elle d'une voix étouffée. Les autres la regardèrent sans comprendre, mais Sara leur fit signe de se cacher. Ils se plaquèrent contre les murs, cherchant le moindre recoin où se dissimuler. Les GeMs allaient les découvrir ! La frustration et la peur crispèrent les mâchoires de la clone. Elle n'avait aucune envie de retourner dans sa prison.

Un rugissement féroce roula soudain dans le corridor, comme un coup de tonnerre. Les GeMs qui s'approchaient se figèrent et firent volte-face. Il y eut le bruit d'une course, des hurlements, puis plus rien.

Des clones gisaient sur le sol, morts. Il n'y avait aucune trace de l'agresseur, pourtant, Gaïl continuait de sentir sa présence. Elle s'avança, glissant sur le sol gluant de sang, horrifiée. L'un des GeMs, les intestins à l'air, fixait sur elle son regard mort.

« Gabriel ? »

Pas un bruit, à part sa respiration trop rapide sous le masque qui la gênait et qu'elle ôta.

« Gabriel ? »

Cette fois-ci, un frôlement lui fit tourner la tête. Elle croisa un regard bleu trop brûlant et tendit la main vers l'ombre encapuchonnée.

« N'approche pas, » gronda la voix fiévreuse du GeM.

« Mais... »

« La voie est libre. Dépêchez-vous de sortir d'ici. »

« Et toi ? » Elle perçut un gémissement pour toute réponse.
« Gabriel, est-ce que ça va ? »

« Je couvre vos arrières. Vous avez encore deux niveaux... à... monter. »

Il passa devant Gaïl comme un éclair, mais elle eut le temps de noter ses mains et son manteau maculés de sang. Elle voulut l'attraper, mais il la repoussa. Les autres se remettaient déjà en route.

« Il nous a suivis ? » demanda Ludwig. « Je le croyais toujours à EDen. »

« Quelque chose cloche, » murmura Gaïl pour elle-même, avant de s'arrêter. « Allez-y, continuez sans moi, je reste avec lui. »

« C'est de la folie ! » s'exclama Sara. Mais la clone s'était déjà lancée à la suite de Gabriel. « Elle n'en fait qu'à sa tête, » pesta la vieille femme en se tournant vers son petit-fils qui examinait les corps amoncelés.

« Je crois qu'elle a raison. Il ne s'est pas contenté de les tuer, il s'est acharné sur les corps, » nota-t-il en soulevant un bras déchiqueté. « Quand il nous a sauvés des terroristes de la NASI, il ne s'y est pas pris aussi... salement. »

« Alors on doit faire demi-tour, nous aussi, » s'écria Sara. Mais son petit-fils l'en dissuada.

« Je vous mets d'abord à l'abri, toi et Andreas et ensuite, on reviendra les chercher. *Oma, bitte,* » insista Ludwig.

Sa grand-mère hésita encore puis finit par s'incliner.

Gaïl courait, reprenant le chemin inverse de celui parcouru avec les Allemands. Si sa raison lui hurlait de faire demi-tour, son cœur, par contre... *Quelque chose cloche... Quelque chose cloche...*

Alors qu'elle arrivait devant un escalier, elle se sentit attrapée violemment par les cheveux et poussa un cri de panique.

« Ferme-la ! » lui intima un GeM taillé comme un mastodonte et qui couvrait son œil droit de son autre main, du sang visible entre ses doigts. « Qu'est-ce que tu fiches ici ? » Elle joua les idiotes et secoua la tête. « Décidément, vous, les greluches, vous n'êtes bonnes qu'à vous faire sauter. Reste là et surtout, tais-toi. Il ne doit pas être loin. »

Il ? Gabriel ? « T'as déjà vu un monstre ? J'suis sûr que t'en pisserais dans ta culotte. »

Gaïl se recroquevilla sur elle-même, massant son cuir chevelu endolori. Le clone avait raison. Gabriel n'était pas loin. Elle sentait sa résonance battre douloureusement dans son estomac. Au même moment, le colosse qui croyait la protéger poussa un couinement aigu et s'écroula au sol, le bas ventre lacéré. Et Gabriel enveloppait de son ombre Gaïl médusée.

« Je t'avais dit de t'en aller, » lui reprocha-t-il d'un ton hâché.

« Pourquoi tu l'as tué ? » Elle n'arrivait plus à détacher son regard de tout ce sang sur lui. Il fit demi-tour sans lui répondre. « Tu ne vas pas t'en tirer comme ça, » gronda-t-elle entre ses dents. Elle se précipita pour lui barrer la route, il manqua de la percuter. Elle sentit alors une odeur caractéristique qui la figea sur place.

« Du *rainbow*, » souffla-t-elle. « Tu as pris du *rainbow* ! » hurla-t-elle en l'agrippant par le revers de son manteau.

« Pas le choix, » rétorqua-t-il. « Seul moyen pour... cacher... »

Elle ne lui laissa pas terminer sa phrase.

« Jamais je ne t'aurais demandé une chose pareille ! »

« Il le fallait. Dois arrêter Giansar. »

À ses propos décousus, elle comprit qu'il était en manque. Il fouilla dans sa poche avec fébrilité, mais elle fut plus rapide que lui et s'empara de la drogue.

« Donne-moi ça ! » lui intima-t-il.

« Pas question. Où tu as eu cette saleté ? »

« Au Château. »

« C'est impossible ! Comment tu as fait pour arriver ici aussi vite ? Les Allemands disent qu'ils t'ont laissé à EDen... »

« Géryon, » souffla encore le GeM en essayant de récupérer le *rainbow*, mais ses réflexes commençaient déjà à se dérégler et même dans cet état, il se retenait de lui faire du mal.

« Tu t'es allié avec lui ? Oh ! Gabriel ! »

Elle ne savait pas si elle devait se jeter dans ses bras ou le gifler. Elle écrasa la drogue dans sa main et l'émietta sur le sol. Aussitôt, le GeM se précipita pour ramasser les minuscules morceaux. À quatre pattes. La clone se débattit pour qu'il se relève.

« Tu ne dois plus en prendre, tu m'entends, c'est terminé. »

« Pas tant que tu seras en danger, » émit-il dans un grondement guttural.

« On va sortir d'ici tous les deux. Je ne pars pas sans toi. Si tu as fait tout ça pour me sauver, maintenant, tu vas arrêter pour la même raison. »

Il lui lança un regard féroce. Il ne se mettait toujours pas debout.

« Gabriel, je t'en prie, » supplia-t-elle dans une nouvelle tentative. Il

n'avait d'intérêt que pour la poussière de *rainbow* qu'il léchait sur ses doigts avec délectation. Une vague de colère submergea la clone et elle le gifla. Il la saisit par le poignet.

« Tu me fais mal, » geignit-elle. Il ne l'écoutait plus. D'un geste brusque, il la fit basculer sur le sol, l'écrasant de tout son poids. « Gabriel, non, arrête ! » s'écria Gaïl en se débattant. Il était beaucoup plus fort qu'elle et n'eut aucun mal à la maintenir sous lui. Une lueur dangereuse s'alluma dans ses yeux. Il commença alors à gronder, très bas, très doucement. De nouveau, sa résonance la happa, comme si on posait un fer rouge sur sa poitrine. Le *rainbow* faisait de nouveau effet.

« Laisse-moi, » l'adjura-t-elle encore. Son visage était tout prêt du sien. Il avait une attitude bizarre, comme s'il la... flairait. Ses narines dilatées le lui confirmèrent, de même que le grondement qui avait monté d'une octave. Soudain, il fondit sur elle, l'embrassant avec une telle sauvagerie qu'un goût métallique se répandit dans sa bouche. Le souffle coupé, elle ne parvenait pas à le repousser et sa résistance faiblissait. Son corps lui-même la trahissait. Elle adorait la sensation de son poids sur elle et l'odeur qu'il dégageait. Il lui écarta les cuisses et elle sentit son érection contre son ventre. Son pantalon ne lui résista pas longtemps. Elle entendit, comme venant de très loin, le bruit de son ceinturon qu'il débouclait. *On ne va pas faire ça au beau milieu du couloir !* Elle gémit quand il commença à la pénétrer. La résonance devint incandescente. Un puissant coup de rein et il fut en elle. Leurs souffles devinrent saccades. Gaïl s'agrippait à Gabriel, les mains plongées dans la masse neigeuse de sa chevelure, la bouche grande ouverte à présent, cherchant de l'air, tandis que Gabriel faisait courir ses canines le long de sa gorge, descendant jusqu'à ses seins. Il tremblait contre elle et ses griffes allaient et venaient sur sa peau. Ses coups de reins rapides devinrent anarchiques. La GeM sentit monter leur orgasme à l'unisson. Il les engloutit tous les deux avec une telle intensité qu'elle se laissa aller à crier, rejointe par Gabriel qui s'abattit ensuite de tout son poids sur elle, le souffle court. Elle s'accrocha à lui, se doutant de ce qui allait se passer.

Déjà le GeM se redressait, évitant son regard. Elle laissa ses bras autour de son cou aussi longtemps que possible, mais avec fermeté, il les retira.

« Gabriel, » murmura-t-elle, cherchant ses yeux. Il se cachait derrière la masse de sa crinière défaite. « Attends ! » fit-elle encore en le voyant se détourner. « Ne me laisse pas. »

Pendant quelques secondes, leurs regards se rencontrèrent. Elle lut une horreur sans nom dans celui de Gabriel.

« Rhabille-toi, » lui ordonna-t-il d'un ton glacé. Elle lui obéit en reniflant, des larmes lui piquant les yeux. Gabriel attendit qu'elle ait

terminé pour s'éloigner dans le couloir. Un monolithe. Impossible de lire quoi que ce soit, dans sa posture ou dans sa résonance. Il avançait avec une obstination méthodique, vérifiant si le passage était libre, conservant la même distance entre eux. Si elle s'approchait à moins de trois mètres, il repartait d'un pas plus rapide. Vidée, découragée, étourdie par ce qui venait de se passer, Gaïl avançait comme dans un brouillard, se sentant plus misérable que si tout le Dôme lui était passé dessus. *Eh bien ! tu avais envie qu'il te fasse l'amour depuis des semaines, il te saute dessus et vous vous attendiez à quoi ?* finit par émerger, comme un couperet tranchant son apathie, la voix de sa révolte. Elle ralentit le pas, puis s'arrêta tout net.

« Gabriel... »

Il la coupa d'un geste impérieux.

« Quelqu'un vient. » Il était tendu, prêt à bondir, le poing gauche serré, le bras droit armé. Des bruits de pas se rapprochaient. Le regard de la clone allait du bras de Gabriel à l'extrémité du couloir. Une silhouette se présenta, qu'elle identifia aussitôt :

« Ludwig ! » cria-t-elle en se précipitant vers l'Allemand qui jeta un regard stupéfait à Gabriel, réalisant sans doute qu'il venait de l'échapper belle. Heinrich déboula juste derrière lui, parlant avec précipitation.

« On n'est pas tout seuls, » traduisit le médecin, en posant sa main sur l'épaule de la clone, tout en gardant ses yeux fixés sur le GeM. « Cinq miliciens sont à nos trousses. »

« Je m'en occupe ! » Gabriel fonça tête baissée. « Prenez le couloir à droite, je vous rejoins. »

Gaïl le suivit des yeux avec suspicion mais Ludwig la poussa en avant.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » lui demanda l'Allemand d'une voix sourde. Elle ne se donna pas la peine de répondre. Elle n'avait plus qu'une envie, sortir d'ici et vomir. Gabriel allait encore tuer. Elle le sentait dans ses tripes.

VII

*Bien, pleure
Sanglote, implore, écume, aime; et sois rebuté!
Recommence toujours la même lâcheté!
Chien Satan, vautre-toi toujours dans ta bassesse! –
Oh ; je monte et descends et remonte sans cesse,
De la création fouillant le souterrain,
Le bas est de l'acier, le haut est de l'airain,
A jamais, à jamais, à jamais ; Je frissonne,
Et je cherche et je crie et j'appelle. Personne;
Et furieux, tremblant, désespéré, banni,
Frappant des pieds, des mains et du front l'infini,
Ainsi qu'un moucheron heurte une vitre sombre,
A l'immensité morne arrachant des pans d'ombre,
Seul, sans trouver d'issue et sans voir de clarté,
Je tâte dans la nuit ce mur, l'éternité.{}*

Le Château, quelques heures plus tôt.

Géryon, le souffle court, regardait son jumeau étendu sur le sol. Cette fois-ci encore, il avait remporté la victoire, mais de justesse. L'énergie du désespoir, ça existait vraiment, il venait de l'affronter. Il s'assura du bout du pied que Gabriel était bien inconscient, avant d'examiner la situation. Et ça n'avait rien de brillant. Certes, il avait mis son frère KO, mais le plan de Gabriel n'avait rien de stupide. Un seul détail dérangeait Géryon : servir de cobaye pour une dose indéterminée de *rainbow* avant d'être envoyé à l'assaut d'un clone très puissant. Il s'était juré, en désertant, que plus jamais il ne serait l'instrument de qui que ce soit. Maintenant... que se passerait-il si Gabriel prenait la drogue ? Géryon ramassa le dossier que son jumeau tenait quelques secondes avant la bagarre et le feuilleta. Il y découvrit avec stupéfaction quelques noms qu'il connaissait déjà, dont celui de Nivel, son principal commanditaire sous le dôme parisien. *Tiens donc, mais à quoi joue-t-il ?* Petit trafic d'armes par-ci, assassinats par-là, détournement de ressources à droite et manipulations à gauche. Tous les pontes des dômes flirtaient avec l'interdit pour arrondir leurs fins de mois, surtout les gouverneurs qui ne se trouvaient pas assez payés pour la charge qu'ils assuraient. Seulement, à la lecture de ce dossier, Nivel jouait à une autre échelle. Et même si Géryon avait toujours eu soin d'assurer ses arrières et de cacher son identité à son ancien patron, il savait quand ça commençait

à sentir le roussi. Mais il n'aurait jamais cru que le vieux général aurait ce cran. Il se souvenait d'un type sans envergure et le voilà qui mettait en place un véritable complot.

« Bon, c'est pas tout ça, » lança-t-il à son frère toujours inconscient, « mais qu'est-ce que je vais faire de toi ? »

Il tenait une opportunité en or d'en finir et voilà qu'il hésitait. Débarquer en force à EDen, s'emparer de toute la communauté... *Avec quels hommes, imbécile ?* se morigéna-t-il. Il n'avait plus personne à envoyer au casse-pipe et cela tant que Giansar serait en vie.

« Pas le choix, » dit-il encore tout haut. Il se pencha alors et souleva Gabriel par les épaules. Il le traîna hors du labo et dans le couloir sur quelques mètres. Percevant une résonance, il lâcha son fardeau et se redressa... pour se retrouver nez à nez avec le canon d'une arme laser, tenu par Nivel-la-Molasse en personne.

« G807-11 ! » s'exclama le gradé estomaqué.

« Général, » lui répondit le clone en se grattant l'arrière du crâne. Ce n'était pourtant pas de lui que provenait la résonance. « Oh ! je vois, » ajouta-t-il en voyant débouler une GeM du même modèle que Gaïl, mais fringuée avec un peu plus de classe. Décidément, ces filles-là lui causeraient toujours des ennuis. Elle se figea en voyant Gabriel étendu sur le sol. Quoi ? Elle le connaissait ?

« Qu'est-ce que tu fiches ici ? » aboya Nivel.

« Je me promenais, » le nargua Géryon.

« Je ne veux pas savoir comment tu as survécu. » Il avança d'un pas. « Je ne raterai pas cette occasion de me débarrasser de toi une bonne fois pour toutes. »

« Attends ! » l'interrompit la clone en le voyant prêt à tirer. « On a besoin de lui. » Nivel lui jeta un bref coup d'œil surpris. « Apparemment, il échappe au contrôle de Giansar. »

« Comment ça se fait ? » murmura le militaire.

« Vous m'avez bien conçu, monsieur, » fit Géryon toujours avec morgue.

« Et lui, pourquoi est-il inconscient ? »

« Petite divergence d'opinion, » répondit le clone.

Le canon se baissa. Géryon se détendit imperceptiblement, mais resta prêt à bondir à la moindre occasion.

« Continue ce que tu as commencé, » ordonna Nivel en désignant Gabriel de son arme.

« Un p'tit coup de main et on gagnerait du temps, » lança le clone à la sœur de MArt de Gaïl « Au fait, c'est quoi ton petit nom ? » lui demanda-t-il, pendant qu'elle venait lui prêter main forte. Sa réponse le fit éclater de rire. « Geisha, voyez-vous ça ! Les coïncidences, c'est quelque chose. »

Ils portèrent Gabriel jusqu'à une navette posée non loin du Château. Geisha laissa le grand corps du GeM tomber avec lourdeur sur le plancher, puis alla s'asseoir près de Nivel qui lui tendit son arme.

« Garde-le à l'œil pendant que je manœuvre. »

Géryon s'affala dans un des sièges passagers, l'air désinvolte, mais son instinct criait à la clone qu'elle devait se méfier. La navette décolla, tandis qu'un message radio crachotait dans les haut-parleurs.

« Tu avais raison, » commenta le militaire. « Cazette ne s'en sort pas. » Il fut interrompu par un nouveau message, au ton pressant. Puis plus rien. « Qu'est-ce qui se passe ? » maugréa le gradé en pianotant sur quelques boutons, sans résultat. Il augmenta la portée de son radar, avant de souffler : « Plus rien. Il n'y a plus un chiroptère dans les airs aux abords du mini-dôme. »

La navette accéléra brutalement. Geisha manqua de perdre l'équilibre. Elle vit une lueur s'allumer dans le regard de Géryon qui dut cependant juger que tenter quelque chose en plein vol serait trop risqué. Elle l'observa en détail. D'où sortait-il ? Nivel l'avait appelé par son matricule, dont les chiffres indiquaient un modèle plutôt ancien. Elle n'avait jamais vu de clone aussi vieux et s'étonna qu'il ait pu survivre si longtemps dans l'EDo.

« Tu le connais ? » lui demanda-t-elle en désignant Gabriel. Un sourire enjôleur et dangereux se dessina sur les lèvres du GeM.

« Lui ? On adore se taper dessus de temps en temps. Mais ce n'est pas le côté le plus intéressant de la médaille. Par contre, comme il ne t'a pas fait tomber dans les pommes, j'en déduis que vous vous connaissiez. Je me trompe ? »

« On s'est croisé, » répondit laconiquement Geisha.

« Mon but à moi, c'est de m'en débarrasser. Si ça correspond à tes intérêts, on devrait pouvoir s'entendre, » lui proposa G807-11 d'un ton charmeur.

« J'y réfléchirai, » répondit-elle évasivement. Puis elle se renfonça dans son siège, pour signifier que la conversation était close. Le GeM n'insista pas.

Le voyage ne dura pas longtemps. Ils dépassèrent le Dôme et foncèrent au-dessus de la Seine avec une rapidité qui démontrait qu'avant de finir derrière un bureau, Nivel avait été un soldat.

« Plus rien, » grogna celui-ci. « Tous les chiroptères sont au sol. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » fit Geisha qui se demandait aussi si Gwydion y était pour quelque chose.

« Je ne pourrai le savoir qu'en interrogeant les Miliciens. Tu resteras à l'intérieur avec les deux autres, » ajouta-t-il en entamant les manœuvres d'atterrissage. « Et ne tentez rien, » prévint-il en entrant un code de sécurité dans l'ordinateur de la navette. « Ou tout

sautera. »

« Charmant, » grimaça G807-11. « Il a l'air de beaucoup tenir à toi, » commenta-t-il pour Geisha qui haussa les épaules.

Une fois la navette au sol, le général se retourna.

« Comment fais-tu pour que l'autre ne te repère pas ? »

« L'autre ? » rétorqua le clone en jouant les innocents. Le gradé pointa un index vers la structure en forme de dôme qui se dessinait un peu plus loin.

« Il y a un GeM là-dedans qui peut contrôler tes semblables grâce à la résonance. Et comme par hasard, je te retrouve dans un laboratoire qui étudiait ce phénomène, G807-11. »

« Figurez-vous qu'on m'a donné un nom : Géryon. Servez-vous en pour vous adresser à moi, » gronda le GeM d'un ton lourd de menaces. « Vous ne faisiez pas tant de manière quand vous m'appeliez pour vos basses besognes. »

« Tu as toujours été caractériel. C'est pour ça qu'il a fallu te descendre, » l'admonesta Nivel entre ses mâchoires serrées.

« Messieurs, je crois qu'on s'égare, » intervint Geisha. « S'il te plaît, Géryon, dis-nous comment tu fais. »

Il sembla réfléchir avant d'annoncer :

« Gabriel a une théorie. »

« Gabriel ? » répéta le militaire. Le clone pointa alors du doigt son compagnon inconscient. « Allons bon, il pense, celui-là ! »

« Beaucoup, même, » ricana le GeM. « Et ça devrait vous plaire. Apparemment, un certain nombre de clones passent entre les mailles du filet. Lui et moi parce que nous sommes uniques – merci pour ça, au passage. Elle, je ne sais pas. Mais sa sœur de MArt faisait déjà des trucs bizarres. » Le clone fit une pause avant d'ajouter : « Gueule d'Ange pense aussi que le *rainbow* peut brouiller la résonance. »

Au même moment, Gabriel gémit et ouvrit les yeux. Il se redressa avec difficulté, ses yeux allant du général à Géryon, tout en s'attardant quelques secondes sur Geisha.

« Général... Vous venez finir ce que vous avez commencé ? »

« Il semblerait que j'ai besoin de toi et... de ton jumeau. »

Jumeau ? Les yeux de la clone s'écarrillèrent. Ils étaient aussi dissemblables que le jour et la nuit. Sans parler de leur résonance qu'elle ne ressentait pas du tout de la même manière... et même de façon un peu brouillée à présent que Gabriel avait repris connaissance.

« Où sommes-nous ? »

Nivel répondit sans réfléchir :

« Est de Paris. Ancien arboretum du Chèvreloup. »

Le GeM était déjà sur ses pieds.

« Je dois entrer là-dedans ! »

« Ça, c'est ce qu'on verra. Expliquez-lui la situation, » lança le gradé en riant aux deux autres clones, avant de sortir. Gabriel fit mine de le suivre, mais Géryon le retint par le bras.

« La navette est piégée. Si on sort, tout explose. »

« Il nous tuera de toutes façons. »

« Sans doute, mais on aura peut-être une chance de vendre chèrement notre peau en se montrant juste un peu raisonnable. Et puis, on va trouver moyen de s'arranger, » conclut-il en se tournant vers Geisha, un nouveau sourire carnassier aux lèvres.

« Vous voulez que je le trahisse ? Il n'a pas confiance en moi. »

« Mais tu as un plan. La perspective de sauter avec nous n'a pas eu l'air de t'effrayer, quand il en a parlé. »

Elle en croisa les bras et secoua la tête. Une sensation de malaise l'étreignit.

« Aide-moi, je t'en supplie. »

Elle tourna un regard stupéfait vers Gabriel. Elle se souvint de sa sœur de MArt, comment elle s'était proposée pour rester avec Giansar afin que Gabriel reparte libre. *Qu'est-ce qu'il y a entre eux ? Ils s'aiment ?* Elle le considéra, tout en essayant de comprendre les sentiments de sa sœur... Gaïl. Sa main avançait déjà vers un des boutons du tableau de bord de la navette. Elle le pressa sans quitter Gabriel des yeux.

« Gwydion, » dit-elle. Un silence, puis elle reprit : « Gwydion, j'ai besoin de ton aide. Désactive la sécurité de la navette. »

« À qui tu parles ? » voulut savoir Géryon en s'avançant vers elle. Mais cette fois-ci, ce fut son jumeau qui le stoppa. Les deux clones s'affrontèrent du regard, comme prêts à se jeter de nouveau l'un sur l'autre.

« De toutes façons, tu pourras pas la sauver, tu pourras même pas approcher de ce truc, » argua encore Géryon.

« Qu'est-ce que ça peut te faire, que j'échoue ou que je réussisse ? Tu seras gagnant dans les deux cas. »

Le clone haussa les épaules, tandis que Gabriel s'avançait vers le sas de la navette. Geisha se précipita vers lui.

« Attendez, je ne suis même pas certaine... » commença-t-elle à lui dire, mais le sas s'ouvrit au même moment. Gabriel fouilla alors dans ses poches et, d'un air de défi, fit sauter dans sa main des pastilles brillantes avant de les avaler. Géryon sursauta, stupéfait.

« Qu'est-ce que tu viens de faire, imbécile ? »

« Merci pour le raccourci, frerot, mais maintenant, c'est à moi de jouer. »

Avant qu'ils aient pu réagir, Gabriel avait bondi dehors.

« Cette nana le rend vraiment dingue, » souffla son jumeau. « Bon, c'est pas tout ça, ma belle, » se tourna-t-il ensuite vers Geisha, « mais

mieux vaut que j'aille voir ce qu'il fabrique. Et puis je préfère ne pas être dans les parages quand Nivel reviendra. » Geisha ne lui répondit pas. Elle se sentait de plus en plus glacée à l'intérieur.

« *Pourquoi tu as fait ça ?* » Elle ne répondit pas à Gwydion et tituba jusqu'au poste de pilotage. « *Tu crois que ça va arranger ton cas ? Nivel sera furieux.* » Elle s'écroula sur le siège le plus proche. « *J'essaie de te tirer de là et toi, tu fais tout pour me compliquer la tâche.* »

« Souviens-toi de lui, » murmura-t-elle d'une voix à peine audible.

« *De qui ?* » fit l'IO du *Pendragon* sans comprendre.

« De Gabriel. Tu l'aideras s'il en a besoin. Fais-moi cette promesse. »

« *Bien sûr... Mais pourquoi... ? Tu parles comme si...* »

« La résonance. Giansar a senti ma présence. »

« *Je vais faire décoller la navette !* » s'exclama Gwydion.

« C'est trop tard, » soupira Geisha en se recroquevillant sur elle-même, comme une fleur en train de faner. Elle se donna le temps de repenser à ses sœurs de MArt massacrées parmi d'autres par la folie de ses semblables, au regard de Gabriel quand il lui avait demandé de l'aide, à celui de cette Gaïl quand elle avait pris sa place. Puis la douleur, familière, la happa. Elle poussa alors un cri de rage et de souffrance mêlées, avant de tendre de nouveau la main vers le tableau de bord.

« *Geisha, ne fais pas ça !* » hurla Gwydion, comprenant trop tard.

La navette explosa.

Géryon, qui courait à demi-courbé au milieu des ruines, sursauta et se retourna pour voir un épais nuage de fumée s'élever là où quelques instants plus tôt se trouvait la navette.

« Ils sont tous dingues, » grommela-t-il avant de reprendre sa route. Un peu plus loin, Nivel qui discutait avec plusieurs Crabes, s'arrêta au milieu des ordres qu'il leur donnait et poussa un hurlement.

Le mini-Dôme.

« La garce ! » jura Giansar en frappant du poing l'accoudoir du canapé. « C'est prêt ou pas ? » lui demanda-t-il à Caroit d'un ton rogue.

« Encore quelques minutes. Mais je ne sais pas ce que tu veux en faire. »

« T'occupe, » le coupa le clone en se levant du canapé. « Je ne retournerai pas dans leur labo. »

« On devrait se rendre. Je leur expliquerai..., » suggéra le scientifique.

« Comme si ce que tu pouvais dire avait encore la moindre

importance. Lefranc t'a mis sur la touche le jour où il nous a massacrés, les autres Titans et moi. Quoi ? » ajouta Giansar en voyant Caroït détourner les yeux un peu trop vite. « Toi, tu me caches quelque chose, alors crache le morceau. »

« J'ai pu en sauver un. »

En quelques pas, le GeM fut sur lui, l'attrapa par le col de sa veste et le plaqua contre le mur.

« Qui ? » D'abord, le savant refusa de répondre, mais Giansar commença à l'étrangler. « Tu vas me répondre, espèce de cancrelat ! »

« Hypérion, » finit par hoqueter sa victime. Giansar le relâcha aussitôt.

« Où est-il ? »

« Il vit... dans l'EDo. » La réponse trop vague déplut fortement au clone. « Je n'en sais pas plus, » jura Caroït. « De temps en temps, il vient me rendre visite. Et il va sur vos tombes. »

« C'était le plus gentil, » se souvint Giansar. « Mais il ne m'écoutait pas toujours. Je lui dirai de me rejoindre quand la situation ici sera plus calme. Ces clones sont des incapables. Lefranc a bousillé ton travail. Les MArts pondent des pantins sans ambition. »

« Il a pris ses précautions, depuis la révolte des Titans. Tu envoies tous ces GeMs à la boucherie. Les Crabes vont les écraser. »

« Peu importe. Ce sont des instruments, rien de plus. Je ferai naître une nouvelle génération de Titans et nous danserons sur la carcasse de Lefranc. » Giansar éclata soudain en sanglots. « Mes enfants. Il les a tous massacrés ! »

Caroït attendit qu'il se calme avant de lui rappeler :

« Nous n'avons aucun moyen de nous enfuir. »

« Détrompe-toi. Quelqu'un nous attend dehors. »

« Qui ? » s'exclama le savant.

« Tu l'apprendras bien assez tôt. C'est prêt, maintenant, ou pas ? »

À regret Caroït lui tendit une télécommande. « Parfait. Inutile de s'attarder davantage. » Le clone alla chercher l'arme dont il ne se séparait jamais depuis la tentative d'évasion du scientifique. « Passe devant. »

Ils sortirent dans le couloir. Giansar avait dû relâcher son emprise sur la résonance, car des GeMs désœuvrés les regardèrent passer, sans tenter quoi que ce soit ou les interpeller. *Des boucliers humains*, songea Caroït en les voyant avec cet air perdu. *Les Miliciens vont se venger sur eux et nos vies ne vaudront pas grand-chose non plus, s'ils nous capturent.*

« Et Gaïl ? » s'exclama-t-il soudain.

« Si tu savais comme je m'en fiche, » répondit Giansar en le bousculant, car il avait ralenti. Ils se dirigeaient vers la surface. *Mais*

les Crabes doivent nous y attendre. Il se sentait totalement perdu. Le savant n'avait jamais été un homme d'action. C'était pour ça qu'il adorait les laboratoires, tout se passait sous un microscope et se contrôlait grâce à des programmes. Sa vie morne, ces dernières années, semblait emportée par un tourbillon d'évènements qui ne lui laissaient aucun répit. Il avait espéré le retour de Gaïa, un espoir absurde qui s'était transformé en cauchemar. Quand les Titans s'étaient révoltés, forçant Lefranc à les anéantir, Caroït avait assisté à la tragédie sans rien tenter. Terré comme un lapin, il les avait regardés mourir par écran interposé. Pourtant, cet espoir avait survécu, parce que Gaïa, en mourant dans ses bras, lui avait juré qu'elle trouverait un moyen de revenir et de se venger. *Mais ce clone a perdu le sens de la mesure. S'il a effectivement les capacités de Gaïa, il les emploie sans discernement.* Un instant, le visage inquiet de la clone, ses grands yeux posés sur lui, pleins d'interrogations, d'incompréhension, flotta devant lui. Il avait aimé cette créature fragile, mais il détestait le GeM qui le persécutait. *Alors bouge-toi, ou tu vas encore te faire entraîner dans un holocauste. Sauver Hypérion ne suffira pas à ta rédemption. Et ces GeMs, Gail, Gabriel, que tu n'as pas su aider... Accepteras-tu de vivre avec leur mort sur la conscience ?* Cette idée suffit à le faire ralentir, puis à simuler une perte d'équilibre. Giansar, qui surveillait les clones qu'il croisait, ne vit pas sa manœuvre et grogna en le percutant.

« Qu'est-ce que tu fabriques ? »

Caroït lui envoya son coude dans l'estomac, ce qui lui laissa le temps de partir en courant.

« Franck ! » cria une voix qui le fit frémir de la tête aux pieds – la voix de Gaïa. « Reviens, Franck ! Ne m'abandonne pas ! » Le savant accéléra. « Espèce de traître ! »

Giansar fit feu et le rata de peu.

Les mains sur les cuisses, tâchant de retrouver son souffle, Giansar murmura entre ses dents serrées :

« Salopard. Tu me le paieras. »

Il se remit en route et arrivait au bout du couloir quand il entendit de nouveau des bruits de pas précipités. Il n'eut que le temps de pousser les portes battantes pour voir passer devant lui les inédits et la GeM qui lui avaient déjà causé tant de problèmes. Sans sommation, il tira dans les jambes de la fille qui s'écroula avec un cri de stupeur. Ses deux compagnons firent aussitôt demi-tour pour la récupérer. Mais Giansar était déjà sur eux, ivre de rage.

« Tout ça, c'est de votre faute, » hurla-t-il en frappant l'inédit le plus proche avec la crosse de son arme. Il était tellement fou furieux qu'il ne pensait même plus à tirer. L'homme s'écroula, mais son compagnon se jeta sur Giansar, réussissant dans un premier temps à

lui faire lâcher son arme qui glissa au loin. S'en suivit un terrible corps à corps.

« Laisse-nous partir, Giansar ! » supplia Gaïl, mais cela n'eut pour effet que de décupler la rage du clone. Ludwig, le visage en sang, se défendait comme il pouvait. « Non ! Non ! » sanglota encore la clone, tout en essayant d'agripper le GeM fou.

On entendit alors une curieuse vibration. Tout se figea quelques secondes. Puis, lentement, le corps de Giansar bascula en avant. Quand il toucha le sol, il était mort.

« J'arrive à temps, on dirait. » Les regards se tournèrent vers Géryon, l'air assez fier de lui. « Vous pourriez dire merci. » Il les visa avec l'arme. « Mais ça attendra un meilleur moment. Par ici la sortie. »

Gaïl fixait le cadavre de Giansar d'un air hébété. Ludwig finit par se relever pour aider Heinrich qui répétait des mots incompréhensibles en allemand.

« J'ai pas envie de me faire tuer à cause de vous, alors venez. J'ai trouvé un engin pour fuir. »

« On doit retrouver ma grand-mère d'abord, » lança le médecin allemand.

« Et Gabriel ! »

« Je prends pas de *junkie* dans mon autobus, » rétorqua Géryon. « Mais toi, t'es mon assurance-vie, au cas où. » Il força Gaïl à se mettre debout, la serrant jusqu'à lui faire pousser un cri de douleur. « N'importe quoi même pas me fausser compagnie. »

Sara et Andreas les attendaient à l'extrémité du grand hall par lequel ils étaient arrivés la toute première fois. Ils ne cachèrent pas leur soulagement de voir leurs amis en vie.

« Ça va, mamie ? » Géryon leur fit comprendre la situation en agitant son arme. « Allez, plus on est de fous, plus on rit. » Il leur fit signe de se diriger vers la sortie.

« Il y a des Crabes dans le secteur, » lui rappela Sara.

« Je sais, mamie. Ne faites pas les malins et je vous sors tous de ce guêpier. Ensuite, » ajouta-t-il avec un clin d'œil pour Gaïl, « tous à EDen. »

Dehors, c'était le chaos. Sous un soleil impitoyable, les Crabes et les GeMs attirés par Giansar jouaient à un étrange jeu de cache-cache, au milieu des carcasses de chiroptères qui avaient raté leur atterrissage précipité. Au premier regard, on pouvait constater que les Miliciens avaient le dessus sur des clones à présent désorganisés. Et ils étaient si accaparés par leur victoire qu'ils ne se préoccupèrent pas de l'étrange troupe. Géryon les guida jusqu'à une sorte de cuvette au fond de laquelle ils découvrirent un bien étrange engin.

« On dirait qu'il attend quelqu'un, » remarqua Gaïl en désignant l'homme qui faisait les cent pas à l'ombre d'un gigantesque ballon.

« Notre regretté Giansar, sans doute, » répondit Géryon qui entama la descente. L'homme, en les voyant approcher, fut aussitôt sur ses gardes. Il reculait vers sa machine à mesure que les autres avançaient.

« *Ein Luftschiff*,⁽¹⁾ » murmura Andreas.

« *Who are you ?* » leur lança l'étranger.

« De mieux en mieux, » grommela Géryon. « En quelle langue il parle, celui-là ? »

« C'est de l'anglais, » répondit Sara qui s'approcha, les mains levées. « *We are friends. Please, we need your help.* »

« Épatante, la mamie, » commenta encore le GeM. Mais l'homme secouait la tête et s'exclama avec force gestes :

« *Go away !* »

« Pas question, mon p'tit père, » objecta Géryon. « On a besoin de ton machin pour se tirer d'ici. »

« Si c'est Giansar que vous attendez, » fit alors une voix derrière eux, « je crois qu'il ne viendra pas. C'est son arme, n'est-ce pas ? » demanda Caroït. Géryon opina, méfiant tout de même, et le savant ajouta : « Vous avez eu le courage de faire ce que je n'ai pas osé. »

« *Where is Giansar ?* » demanda l'étranger, plus vindicatif.

« *Dead*, » assena Caroït d'un air sombre. « Menacez-le avec votre arme, » ordonna-t-il au clone qui n'hésita pas une seconde.

« On pourra décoller dans cet engin ? » demanda Gaïl qui cherchait à gagner du temps. Géryon s'approcha et la toisa d'un air hargneux.

« Je devrais te laisser là, voir comment tu vas te débrouiller dans cette pagaille et si ton héros pourra y faire quelque chose. »

« Chiche ! » le défia-t-elle d'une expression qu'elle avait déjà entendue dans la bouche de Thomas. Le GeM éclata de rire.

« Non, décidément, ça te plairait trop, de jouer les martyres. Tu viens avec moi. » Il l'attrapa par les cheveux, la faisant crier de révolte et de douleur. « Arrête de brailler comme ça, » dit-il en la bousculant vers la nacelle. Sara tendit les mains vers la clone, comme pour l'encourager à ne pas en faire davantage, mais un vent de révolte souffla dans l'esprit de Gaïl qui rua, mordit, griffa un Géryon toujours hilare. Ce dernier finit tout de même par l'assommer avec la crosse de son arme et la porter à l'intérieur.

Au même instant, un escadron de Crabes apparut sur la crête qui bordait la cuvette.

« Décolle ! » hurla le GeM à l'étranger. Mais l'engin était lourd à manier et les Miliciens presque sur eux quand ils s'élevèrent enfin dans les airs. Occupé à repousser cette attaque par des tirs aussi nombreux que précis, Géryon ne vit pas arriver Gabriel sur sa gauche. Son jumeau l'attrapa par le bras, tout en s'agrippant à la nacelle qui s'élevait du sol. Les deux GeMs faillirent perdre l'équilibre, mais

Géryon tint bon et, se rappelant finalement qu'il avait un argument de poids, il finit par pointer son arme sur la tête de Gaïl qui reprenait tout juste connaissance.

« T'as le choix ! » cria-t-il à son jumeau afin de couvrir le fracas du vent. « Soit tu sautes, soit je la bute ! »

- {*} Victor Hugo, *La Fin de Satan*, Livre I, « Ceux qui parlaient dans le bois, » extrait.
- {*} Victor Hugo, *La Fin de Satan*, Livre I, « Ceux qui parlaient dans le bois, » extrait.

- {*} Victor Hugo, *La Fin de Satan*, Livre I, « Ceux qui parlaient dans le bois, » extrait.
- {*} Non ! Nous ne sommes pas armés !
- {*} Nous retournons au mini-dôme
- {*} Victor Hugo, *La Fin de Satan*, Hors de la Terre, III, extrait.
- {*} Victor Hugo, *La Fin de Satan*, Hors de la Terre, III, extrait.
- {*} Le dirigeable était le dernier dans le ciel.
- {*} Je l'ai volé à un Crabe. (...) C'est une vieille amie qui m'a appris ce tour.
- {*} Victor Hugo, *La Fin de Satan*, Hors de la Terre, III, extrait.

{1} Un dirigeable.